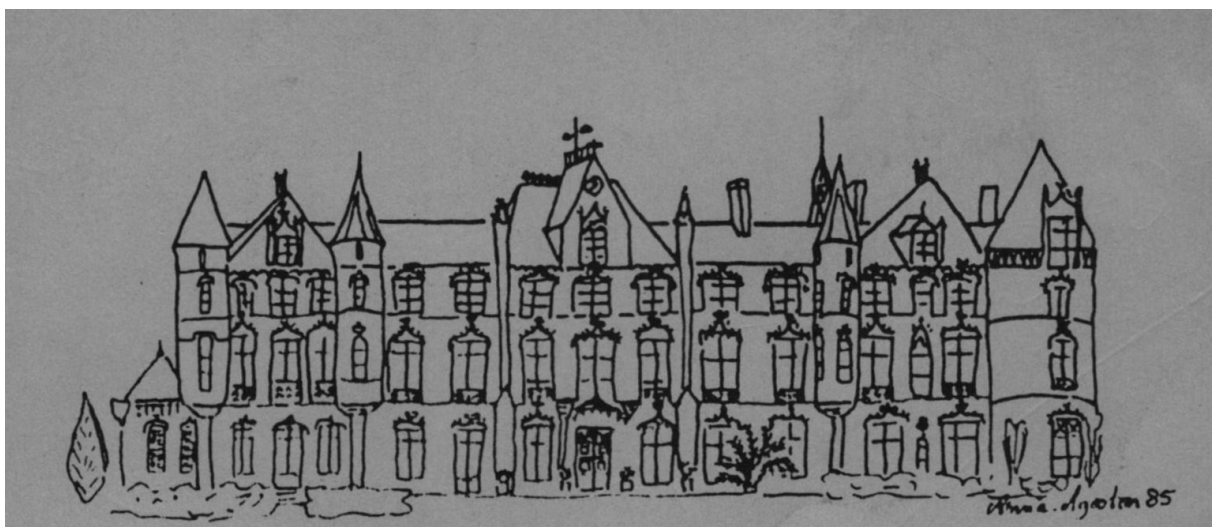


LA SOCIÉTÉ DES AMIS

Transcription de trois émissions diffusées par la
Radio Télévision Belge Francophone (RTBF)
les 17 juin, 24 juin et 1er juillet 1989



Le Château de Charbonnières, Authon-du-Perche (France), ancienne propriété des familles Schultz et Abt, où ont souvent lieu les Assemblées annuelles de l'Assemblée de France

Transcription réalisée pour le groupe mensuel belge de la Société religieuse des Amis, avec l'aimable autorisation de la RTBF.

PREFACE

Genèse des émissions sur la radio belge francophone en été 1989.

J'ai rencontré le journaliste de radio Jean-Pol Hecq pour la première fois le 30 janvier 1987. Il venait de lire mon livre « L'engrenage de la violence », tout récemment publié par les éditions Payot, et souhaitait m'interviewer sur cet ouvrage. L'interview eut lieu au centre quaker de Paris, et fut diffusé sur les ondes de la radio belge francophone. Lorsque le livre de William Penn « Sans croix, point de couronne » parut en traduction française en décembre 1988 aux éditions Dervy, j'en fis envoyer un exemplaire à Jean-Pol Hecq, et je reçus bientôt une réponse: il souhaitait réaliser une série de trois émissions sur les quakers, à nouveau pour la R.T.B.F. Il vint à nouveau au Centre quaker m'interviewer au début de l'année 1989, et nous nous mîmes d'accord sur la façon dont ces trois émissions pouvaient être réalisées. Je lui communiquai le nom et l'adresse de plusieurs Amis ou sympathisants français, ainsi que celui d'Edouard Dommen à Genève et Patricia van der Esch Mitchell à Bruxelles afin d'établir un lien avec les Amis belges. Jean-Pol Hecq a pu ainsi rencontrer des interlocuteurs hommes et femmes de divers âges, professions et nationalités qui lui ont permis de réaliser trois émissions riches et variées.

Ces émissions ont été diffusées à la radio belge les 17 et 24 juin, ainsi que le 1er juillet 1989. La transcription de ces émissions a été aimablement offerte par Anne et Neville Keery, membres du groupe mensuel de Belgique et de Luxembourg, ce qui permet de présenter ce texte écrit "à plusieurs voix", témoignage sur le quakerisme européen passé et présent.

L'Assemblée de France et le groupe de Belgique et Luxembourg, aidées par FWCC EMES, ont conjugué leurs efforts afin de publier cette brochure. Que tous soient remerciés pour cette œuvre commune. Et remercions avant tout Jean-Pol Hecq pour son intérêt et sa créativité ainsi que la R.T.B.F. pour l'autorisation qu'elle a accordée pour la publication de ce texte.

Jeanne Henriette Louis.

LA SOCIÉTÉ DES AMIS

I. De la révélation à l'utopie.

Jean-Pol HECQ : Les membres de la Société des Amis sont actuellement mieux connus sous le nom de 'quakers'. Ce terme signifie 'trembleurs' en anglais. Et la légende a gardé le souvenir que leurs opposants les affublèrent très tôt de ce sobriquet en raison des débordements qui se manifestaient lors de leurs premières réunions. Mais les quakers se sont manifestés très tôt par bien autre chose que cela et constituent aujourd'hui une communauté religieuse qui depuis plus de trois siècles a développé et pratique un christianisme étonnant qui ne ressemble à aucun autre.

Mais qui sont-ils donc, ces quakers? Que font-ils? A quoi croient-ils? Comment croient-ils?

C'est à ces questions que nous allons tenter de répondre au cours des trois émissions que 'L'Autre Parallèle' a consacrées à la Société religieuse des Amis, les quakers.

"Le terme de 'Société des Amis' peut paraître très, très déconcertant pour des auditeurs francophones." - **Georges Liens, professeur d'histoire à Marseille.**

"Pourquoi? Parce que actuellement en français, le terme de 'Société' évoque essentiellement quelque chose de commercial (une société de commerce), et quant aux 'Amis', on pense par exemple à ces mouvements qui s'étaient créés pendant la Révolution Française (la Société des Amis de la Constitution, ou même la Société des Amis des Noirs, etc.). Or là, le terme de 'société', en anglais surtout, au 17ème ou au 18ème siècle, avait le sens de 'communauté religieuse' - c'est tout de même un sens qu'il n'a pas tellement en français.

Quant au terme 'Amis', il est directement issu de la Bible, et plus précisément de ce que Jésus dit à ses disciples dans son grand discours après la Cène. Je rappelle ces versets : *"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.*

Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître. Je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître." Jean XV, 15.

Je retiendrai de cette dernière lecture biblique l'indication '*Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.*' Voilà encore un point essentiel sur lequel revenaient les quakers. L'essentiel de la démarche chrétienne, ce n'est pas d'adhérer à une croyance dogmatique, mais de mettre en pratique une vie fondée sur l'amour du prochain.

Je vous rappellerai peut-être que les quakers s'étaient d'abord appelés les 'Enfants de Lumière', ce qui a priori, pouvait paraître très prétentieux, et qui en réalité là encore, se fondait tout simplement sur la Bible, puisque c'est encore une exhortation de Jésus qui dit, toujours dans l'Évangile de Jean : "*Soyez enfants de lumière*". Et St Paul, pour sa part, invite les chrétiens à se conduire en enfants de lumière.

Quant au terme 'quakers', il signifie évidemment 'trembleurs' en anglais. Il existe plusieurs explications de l'origine de ce mot. Barclay en donne une dans « l'Apologie ». Elles sont d'ailleurs assez convergentes. On reprochait aux quakers de se mettre à trembler pendant leurs premiers cultes (cela rejoint ce que vous disiez tout à l'heure sur un mysticisme peut-être un peu exacerbé). Mais ces tremblements s'étaient certainement fortement atténués à l'époque de Barclay, et les quakers avaient finalement assez facilement accepté ce sobriquet qui leur avait été donné par leurs adversaires, car là encore, j'ai cherché dans la Bible la phrase de St Paul : "*Faites votre salut avec crainte et tremblement.*" Donc en cela, ils obéissaient encore aux prescriptions de l'Écriture. Mais il est certain qu'actuellement, pour la plupart des Anglais, quand ils entendent parler des quakers, ils ne pensent pas du tout aux 'trembleurs', mais à ce mouvement religieux ».

J.P. Hecq : Le grand prophète des quakers, leur fondateur, fut George Fox. George Fox est né en 1624, c'est-à-dire, quelques années seulement avant le début de la guerre civile. L'Angleterre à cette époque est en pleine mutation politique, économique, religieuse et psychologique. Et c'est dans un climat d'instabilité totale que Fox va être amené, après des années de recherche et d'errance, à mettre au point son intuition géniale.

"Il a eu lui-même des révélations. La plus grande des révélations a eu lieu à Pendle Hill, dans le nord de l'Angleterre." - **Jeanne-Henriette Louis, professeur à l'Université d'Orléans.**

"Il voyait là un grand peuple rassemblé qui annonçait une ère nouvelle, une ère de paix et de fraternisation. Évidemment lorsqu'il avait ce genre de révélation, il était dans état d'exaltation qui faisait qu'il n'était pas toujours crédible, et que beaucoup de personnes pensaient qu'il était mentalement dérangé. Et comme il était très convaincu et convaincant, et qu'il prêchait sur la place publique, il a eu des tas d'ennuis. Il a été emprisonné plusieurs fois. Et il se trouve que ces emprisonnements eux-mêmes se transformaient en expériences mystiques (il a encore eu des révélations en prison). Et il arrivait d'ailleurs quelquefois à changer l'esprit des geôliers, à convertir les geôliers. Sa vie était très mouvementée. Il a été très combattu, persécuté. Et finalement, dans toute situation négative, il arrivait à trouver quelque chose de positif, ce qui lui donnait quand même beaucoup de rayonnement. Il a eu une assez grande influence."

J.P. Hecq : Est-ce que le désordre social qui régnait en Angleterre à cette époque a été un ferment pour la multiplication de ces sectes, de ces groupements religieux?

"Oui. Très certainement. La guerre civile a favorisé l'expression d'idées qui ne se seraient peut-être pas répandues de la même façon." - **Danielle Frison, professeur à l'Université de Paris Nanterre.**

"L'armée, notamment, a été un foyer de propagande religieuse. Il y avait dans l'armée des gens qui avaient fait des études de théologie - "divinity", comme on disait à l'époque - et qui ne se sentaient pas à l'aise au sein de l'Église établie, de l'Église d'Angleterre, et qui prêchaient donc des idées différentes aux soldats de l'armée de Cromwell, de la New Model Army. Mais petit à petit, parmi les soldats eux-mêmes, est venue l'idée que chacun avait le droit d'interpréter la Bible à sa manière. Et on a vu progressivement de simples soldats s'instituer prédicateurs. C'étaient ces fameux 'mechanic preachers' dans l'armée de Cromwell, qui étaient de simples ouvriers et qui osaient s'exprimer, donner leur interprétation de la Bible, de la religion et de la création du monde."

J.P. Hecq : Est-ce à dire que toute la société britannique de l'époque était vraiment pénétrée de problèmes religieux, de problématique religieuse, de recherche religieuse?

Danielle Frison : "Oui, je le crois sincèrement. Je crois que depuis la Réforme (c'est-à-dire depuis 1534) et pendant plusieurs siècles, pendant - à mon sens - deux siècles, les Anglais puis les Britanniques ont été absolument imprégnés de problèmes religieux. Et tous les problèmes annexes, les problèmes politiques, constitutionnels ou juridiques même, sont imprégnés de religion. Dans certaines sectes, les problèmes étaient très liés. Je pense notamment aux 'Levellers' - les 'niveleurs', comme on les a appelés en français - qui voulaient l'égalité politique de tous les citoyens, et qui demandaient dès cette époque ce qu'allaient demander les 'chartistes' au milieu du 19ème siècle, c'est-à-dire le suffrage universel, entre autres.

Les 'Levellers' étaient donc très avancés. Les 'Diggers' ou 'bêcheurs' comme on les a appelés en français, et qui s'intitulaient en fait 'True Levellers' ou 'Véritables Niveleurs', allaient un cran plus loin et voulaient une appropriation en commun de la terre. Donc une espèce de communisme primaire, où se ferait le partage des terres et des richesses. C'est donc là la veille de sectes très politisées, qui réfléchissaient néanmoins au problème du salut, et qui appelaient déjà Dieu 'raison', et anticipaient donc sur les déistes. Certains pamphlets des 'Levellers' commencent par: "The great Creator, Reason...", le Grand Créateur, Raison, a fait ceci ou cela et a dit - et là s'ensuivaient de longues citations de textes bibliques que les gens connaissaient presque par cœur, (c'est absolument remarquable), et qui prouvaient l'égalité de tous les hommes. En gros, l'idée fondamentale était "Dieu a fait l'homme à son image, donc tous les hommes sont égaux". Mais les citations sont beaucoup plus nombreuses et plus sophistiquées que cela."

J.P. Hecq : C'est d'ailleurs une idée que les quakers vont reprendre à leur compte?

D. Frison : "Absolument. Et comme d'autres sectes d'ailleurs, les quakers se préoccupent moins de politique et beaucoup plus sinon de doctrine, du moins du salut de l'âme humaine."

J.P. Hecq : A cette époque, je crois qu'il y a eu un personnage, Thomas Edwards, qui a fait une liste dans les années 1646 de "176 erreurs, hérésies et blasphèmes" dans cette Angleterre bouleversée. Les "176 erreurs, hérésies et blasphèmes" n'ont pas toutes donné naissance à des mouvements qui ont eu la longévité des quakers.

Alors, à votre avis, qu'est-ce qui a fait que les quakers ont survécu là où beaucoup d'autres ont été passés par les armes ou se sont éteints de leur belle mort?

D. Frison : "Oui, précisément. Certaines sectes étaient très liées à la conjoncture socio-économique, et n'ont pas eu de durée - je pense notamment aux Diggers. Je ne dirai pas la même chose des Levellers. Je pense qu'ils ont eu une nouvelle émergence chez les Chartistes au 19ème siècle.

Mais ce qui me frappe le plus dans ce mouvement, c'est la spiritualité des quakers : c'est une religion très spirituelle, c'est une quête du salut. D'ailleurs ils sont issus de gens qui étaient des quêteurs, les 'Seekers'; la plupart des quakers sont issus de ces 'quêteurs' ou 'Seekers'. C'est à mon sens une très vieille tradition. Ils ne sont pas seulement issus des Seekers, ils sont également issus d'une secte qui existait à une époque précédente - au 16ème siècle, à l'époque d'Elizabeth I - et qui s'appelait 'The Familists' ou 'The Family of Love', et aussi un peu des 'Anabaptistes', mais surtout des Familistes. L'idée de ces derniers était extrêmement séduisante par rapport à l'horreur et aux terreurs que faisaient peser sur les populations les presbytériens et la doctrine calviniste qui voulait que, de toute éternité et même avant la création du monde, certains étaient voués au salut, et d'autres à la damnation éternelle. Et le nombre de ceux voués au salut était relativement limité.

C'était absolument horrible, et un certain nombre de gens, et même des philosophes comme Thomas Hobbes parlaient de cette vision horrible que les calvinistes et les presbytériens faisaient peser sur les populations.

Les quakers, au contraire, dans la tradition des Familistes etc., the Family of Love, pensaient en fait que si le Christ était mort, c'est précisément pour sauver tous les hommes. C'est le fondement de la doctrine chrétienne, mais ils pensaient que de toute façon, il y a dans chaque individu une petite parcelle de Dieu, que nul n'est condamné et qu'il y a toujours un espoir, à condition que l'homme saisisse l'occasion d'être sauvé et d'atteindre au salut."

J.P. Hecq : On a coutume de considérer les sociétés d'Ancien Régime comme des sociétés à deux vitesses, avec d'une part une aristocratie qui garde les leviers de commande, et d'autre part une classe paysanne et marchande écrasée de travail ou pressurée d'impôts.

L'Angleterre du 17ème siècle correspond moins que toute autre à ce schéma simplificateur. Très tôt, une troisième composante s'affirme en force et vient tenter d'imposer son choix politique, mais aussi sa morale et sa religion.

D. Frison : "Disons qu'il y aurait plutôt une société à trois niveaux. Comme vous le disiez, il y a cette aristocratie qui vit dans le luxe et la frivolité, sans conteste. Il y a cette classe laborieuse très pauvre, très exploitée, des ouvriers agricoles, puisque nous ne sommes pas encore à la révolution industrielle. Mais il y a au centre une bourgeoisie qui est en pleine évolution et qui a commencé avec les premiers Tudors, à la Renaissance anglaise avec Henry VIII et Elizabeth I : une bourgeoisie souvent austère, précisément, celle qui a fait la guerre civile, cette bourgeoisie des marchands puritains qui ont une éthique du travail - je vous renvoie à Max Weber, l'éthique protestante et la mentalité du capitalisme - et une partie de cette bourgeoisie qui commence déjà, comme elle le fera surtout au 18ème siècle, à chercher à s'assimiler à la classe aristocratique. C'est cette bourgeoisie-là que Penn déteste évidemment ou, s'il ne la déteste pas, il la critique et la désavoue."

J.P. Hecq : Et pourtant c'est dans cette bourgeoisie que se situent un certain nombre de puritains, c'est-à-dire de gens qui assimilent la Réforme, notamment la Réforme anglicane, d'une façon assez opposée ou en tout cas différente de celle dont l'aristocratie, elle, l'assimile. Et ceci m'amène à vous poser une question : en Angleterre, de nos jours, il existe encore une différence qui s'est sans doute fortement amenuisée entre la High Church et la Low Church. A cette époque, je crois que c'est une dichotomie très importante dans le corps social britannique. Est-ce que vous verriez l'émergence de groupes comme celui des quakers et peut-être aussi celui des puritains, dont ils sont un peu différents, et toute une autre série de groupes religieux qui naissent à cette époque, comme étant une réaction par rapport à l'aristocratie qui serait tenante de la High Church, et aussi peut-être par rapport à la bourgeoisie et aux masses laborieuses - appelons-les ainsi, faute de mieux - qui elles, seraient plutôt tenantes de la Low Church. Peut-on voir les choses de cette façon?

D. Frison : "Bien sûr, à l'époque on ne parlait pas encore de High Church et de Low Church. Mais en fait, le phénomène était là. La Réforme, comme on le sait, a été faite en Angleterre par opportunisme, au moins de la part du souverain, en

s'appuyant sur les classes moyennes, les classes marchandes, cette bourgeoisie, qui avait un double but : à la fois un but opportuniste, économique, mais également pour une grande partie d'entre eux, un véritable idéal réformateur qui voulait une Église purgée de ses abus, de son côté institutionnel, des déformations qu'avaient introduites les hommes au cours des siècles, et qui voulaient un retour à une Église plus pure, plus primitive."

J.P. Hecq : Plus morale aussi?

D. Frison : "Plus morale, bien sûr, car non seulement toute une partie du bas clergé était illettrée, mais ce bas clergé comme le haut clergé avait un mode de vie souvent fort immoral, avait des concubines, des enfants, pratiquait un absentéisme notoire, avait plusieurs cures ou plutôt sinécures. Donc tout ceci était très choquant aux yeux de cette bourgeoisie réformatrice.

Ensuite, une fois que cette réforme a été faite - pour des raisons circonstancielles - la doctrine ne s'est pas beaucoup éloignée du catholicisme; le rite, le faste et la pompe de L'Église d'Angleterre sont restés ceux de L'Église catholique romaine. Et toute cette classe moyenne s'est sentie extrêmement frustrée, estimant qu'il n'y avait pas eu de véritable réforme. Et ils voulaient aller un cran plus loin, d'où cette prolifération d'Églises ou de sectes, comme on les appelait à l'époque, qui réclamaient d'autres réformes et qui demandaient d'aller un cran plus loin dans la Réforme."

J.P. Hecq : Quelle est l'originalité de la démarche de Fox et comment s'est-elle passée?

Jeanne Henriette Louis : "L'originalité de la démarche de Fox, c'était l'affirmation qu'il y a en tout être humain une lumière intérieure d'origine divine; c'était l'annonce d'une ère apocalyptique. C'était aussi l'affirmation que Dieu peut s'adresser directement à l'homme et que les Eglises constituées, qu'elles fussent catholiques ou protestantes, avec leurs dogmes, leur clergé, leurs rites, leur liturgie, étaient un anachronisme ou qu'elles correspondaient à une certaine époque de l'humanité, mais que cette époque devait être dépassée. George Fox a donc fondé ce mouvement quaker au milieu du 17ème siècle, et l'originalité était d'affirmer qu'on pouvait être chrétien sans avoir de pasteur professionnel. Donc il a affirmé l'importance du ministère laïc. Une autre grande originalité pour l'époque était de mettre les femmes sur pied d'égalité avec les hommes en ce qui

concerne le ministère religieux, ce qui était quand même très en avance sur son époque.

Et ensuite l'affirmation que Dieu peut s'adresser aux hommes et aux femmes par une révélation continue; et bien que les quakers aient accordé énormément d'importance à la Bible (ils étaient d'ailleurs imprégnés de la Bible et ils la connaissaient presque par cœur), ils disaient que la Bible était un livre clos, que la révélation divine continuait au-delà de la Bible, et que c'étaient les hommes et les femmes vivants qui recevaient la suite de la révélation. Voilà donc une des originalités. Évidemment, il y avait pas mal de renouveau religieux et d'autres groupes aussi qui revendiquaient une certaine révélation. Mais ce qui a posteriori a donné de la force au quakerisme, c'est que ce soit le seul mouvement qui ait survécu, et qui survit encore. Donc on peut penser qu'il était fondé sur des bases plus solides que les autres. Et finalement, les autres groupes marginaux se sont fondus dans le quakerisme ou ont disparu."

J.P. Hecq : Parmi les figures marquantes du début du mouvement quaker, on trouve entre autres le célèbre William Penn. Comme d'autres quakers de la seconde génération, Penn est un aristocrate qui a épousé la cause de la Société des Amis. Et grâce à son éducation, à son intelligence, il prendra rapidement un poids certain dans la communauté. Or l'arrivée d'aristocrates au sein des quakers pose un grand nombre de questions, puisqu'à ses débuts la communauté recrute essentiellement dans les couches populaires de la société britannique. Certains ont été jusqu'à se demander si une sorte de récupération n'avait pas eu lieu à cette époque.

D. Frison : "Je n'irais pas jusqu'à parler de récupération. Les classes moyennes n'ont certainement pas récupéré le mouvement quaker. La tentation des classes moyennes, pour accéder à un certain nombre de fonctions, était bien entendu de se conformer à la religion officielle et d'entrer dans le sein de cette Église d'Angleterre car la vie était assez difficile pour ceux qui n'étaient pas anglicans, qui ne faisaient pas partie de l'Église établie.

En effet, à la Restauration avaient été passées un certain nombre de lois appelées par les historiens 'Clarendon Code' (le nom d'une de ces lois), et toute une série de lois excluant quiconque n'appartenait pas à l'Église d'Angleterre des fonctions publiques, aussi bien civiles que militaires, et des universités, sur lesquelles l'Église anglicane avait absolument mainmise.

Alors, que restait-il pour ces non-conformistes ou dissidents, 'Dissenters'? Le commerce. Et on trouve parmi les commerçants essentiellement des dissidents et notamment des quakers. Ajoutez à cela que les 'Dissenters', les puritains comme on les appelle, et les quakers, c'est-à-dire toutes les Églises non établies, sont généralement des gens qui ont une éthique du travail, qui ne s'adonnent pas à des occupations frivoles, et qui considèrent qu'en fait, c'est glorifier Dieu que de travailler et d'œuvrer à produire non pas pour amasser, mais souvent pour donner.

Donc en fait, l'exclusion d'une part et l'éthique du travail d'autre part contribuent à expliquer le succès de certains grands commerciaux, de certains grands industriels quakers. Notamment, au 19^{ème} siècle - vous savez que les quakers sont en principe contre l'absorption de boissons alcoolisées, comme un certain nombre d'autres sectes - les grands chocolatiers et les grands fabricants de bonbons à l'époque de la reine Victoria sont des quakers : les Rowntree, et d'autres."

J.P. Hecq : William Penn a laissé son nom à la fois dans l'histoire et dans la géographie. En effet, à la Restauration, lorsque Charles II récupère le trône d'où son père avait été chassé par la guerre civile, William Penn reçoit le gouvernement d'un vaste territoire dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord. Officiellement le roi désire récompenser de la sorte la fidélité du père de William, l'amiral Penn, décédé entretemps. Pour William Penn, ce sera l'occasion inespérée de mettre en pratique ses conceptions en matière sociale et religieuse, et il décide de faire de sa Pennsylvanie le prototype de l'état quaker. Bien entendu l'idée n'est pas neuve et quelques lustres auparavant, les puritains notamment avaient déjà pris le même chemin, espérant déjà faire du Nouveau Monde un monde meilleur à leurs yeux et une véritable préfiguration du Royaume de Dieu sur cette terre.

J.H. Louis : 'Très vite, il y a eu des émigrants quakers qui sont partis pour l'Amérique du Nord, dans les colonies britanniques. Donc le quakerisme s'est développé presque à la même époque en Angleterre et en Amérique du Nord. Il était né en Angleterre, mais il y a eu des expériences spécifiques en Amérique du Nord qu'il n'était pas possible de développer en Angleterre."

J.P. Hecq : Vous songez à la Pennsylvanie?

J.H. Louis : "Oui. La Pennsylvanie. C'est le cas le plus typique."

J.P. Hecq : On pense aussi qu'à cette époque, les quakers n'ont pas été les seuls à quitter le vieux continent pour aller en Amérique. Beaucoup les avaient précédés, les puritains notamment. Un certain nombre d'autres sectes ont quitté l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Angleterre pour rejoindre ce nouveau continent.

Quel est le dénominateur commun qui anime tous ces gens, y compris les quakers? On pourrait citer aussi les mennonites, les puritains, et peut-être même les Amish et d'autres sectes du même acabit. Est-ce qu'il y a un dénominateur commun qui les pousse à aller s'établir en Amérique du Nord?

J.H. Louis : "Le dénominateur commun pour l'émigration religieuse, c'était un désir de liberté pour pratiquer leur propre culte puisqu'ils étaient persécutés à des titres divers, tous persécutés en Grande-Bretagne au 17ème siècle. Mais c'est à peu près le seul dénominateur commun."

Ensuite, il faut user de discernement : ces groupes ne sont pas interchangeables. A mon avis, il y a une grande différence entre les puritains d'une part, et les quakers et les mennonites d'autre part. Certes les puritains sont un groupe qui était persécuté en Angleterre, mais qui une fois installé en Amérique du nord, a été une courroie de transmission de la violence; ils se sont comportés vis-à-vis des non-puritains comme les anglicans s'étaient comportés à leur égard. Donc on trouve chez eux pas mal d'intolérance à l'égard des non-puritains et des Indiens, à l'égard de l'Amérique française aussi, à l'égard de leurs voisins en Acadie par exemple.

Par contre, chez les quakers et chez les mennonites, il y a quelque chose de spécifique : la tolérance et la renonciation à la violence."

J.P. Hecq : On ne s'explique pas très bien pourquoi Charles II se montre aussi libéral envers William Penn. Était-ce selon vous pour pousser les quakers à quitter les îles Britanniques, pour se rendre comme beaucoup de membres d'autres sectes religieuses à cette époque en Amérique du Nord, qui était considérée comme terre à peupler?

D. Frison : "Bien sûr, on ne connaît pas les motifs exacts de Charles II. Il est possible qu'il ait eu ce motif à l'esprit, sans en parler officiellement. La raison officielle pour laquelle il a donné ces terres à William Penn (son père, l'amiral

Penn, étant décédé), était en remerciement pour les services rendus par son père à la dynastie des Stuarts car celui-ci était totalement opposé au régicide, souhaitait le maintien de la monarchie anglaise et était un fidèle partisan des Stuarts. Charles II, de retour sur son trône, a voulu récompenser la famille Penn qui avait été si fidèle à sa propre lignée."

J.P. Hecq : L'éloignement des membres de sectes religieuses était assez courant, je pense. S'agissait-il de la conjonction d'une volonté propre de ces sectes, mais aussi d'une volonté politique de les éloigner de l'Angleterre?

D. Frison : "En général, les émigrants émigraient de leur plein gré. Ils n'étaient pas mis de force sur des bateaux et chassés. Ils étaient persécutés, on les emprisonnait et on leur imposait des amendes, on leur causait toutes sortes de tracasseries, mais on ne les expulsait pas véritablement. En général, ils partaient de leur plein gré, si je puis dire. Ils partaient pour avoir enfin leur liberté de culte."

J.P. Hecq : "Est-ce que l'attitude des quakers en Pennsylvanie à l'égard d'un certain nombre de problèmes comme le problème des Amérindiens qui étaient propriétaires du sol à cette époque, a été exemplaire? (Il ne suffisait pas que le roi accorde des territoires à un quelconque quidam, il fallait évidemment que les personnes qui habitaient ces territoires soient d'accord de voir débarquer les quakers).

Et il y a une autre problématique qui arrive très vite, celle de l'esclavage.

D. Frison : "Oui, précisément. Les quakers ont été remarquables. William Penn a toujours insisté pour ne jamais saisir les terres des Indiens de façon abusive, ne jamais les conquérir, ne jamais massacrer les Indiens, ne pas leur faire la guerre, mais toujours négocier avec eux, et leur acheter leurs terres, ce qui est absolument remarquable par rapport à ce que faisaient d'autres colons dans les colonies voisines. En revanche, dans la Pennsylvanie même des origines, on trouve un certain nombre d'esclaves noirs comme dans toutes les autres colonies américaines. C'est un des petits points qui me chagrinent et qui me choquent un peu. Pour les quakers, tous les hommes étaient égaux et faits à l'image de Dieu, mais ce maintien en esclavage des Noirs dans leurs colonies est quelque chose qui ternit un tout petit peu leur image."

J.P. Hecq : Est-ce que les nécessités commerciales ont pris le pas sur les nécessités religieuses?

D. Frison : "C'est vraisemblable. Mais la Pennsylvanie n'était quand même pas une des colonies à plantations où les Noirs étaient aussi indispensables qu'en Caroline du Sud ou en Virginie. Les esclaves noirs n'étaient pas des rouages essentiels de l'économie locale. C'est pourquoi en fait les quakers auraient pu se passer d'esclaves noirs.

Certes, ils ont été les premiers à exclure de leurs rangs, de la Société des Amis, ceux de leurs membres qui continuaient à posséder des esclaves. Donc ils ont été parmi les pionniers de l'anti-esclavagisme. C'est vrai.

J.H. Louis : Et le pari de William Penn était de vivre en harmonie avec tout le monde, avec les Indiens, avec les non-quakers, même avec les Français qui étaient encore en Amérique du Nord à ce moment-là, et sans être pour autant vaincus et sans devenir pour autant esclaves. Et cela avait bien fonctionné pendant quelques décennies.

Mais évidemment on trouve ensuite le problème de l'esclavage des Noirs. Les Noirs pouvaient-ils être libres intérieurement alors qu'ils étaient esclaves de fait? C'est encore un problème très complexe.

Mais l'histoire de l'esclavage physique des Noirs en Amérique du Nord est également très révélatrice. Les Noirs ont été, en théorie, émancipés à l'occasion de la guerre de Sécession, qui a été une guerre très violente. Et les décennies qui ont suivi ont prouvé que cette émancipation n'était pas suffisante et que les Noirs étaient encore très malheureux, bien que libres, parce qu'il restait un terrible contentieux dans le Sud qui avait terriblement souffert de la guerre de Sécession; il y avait beaucoup de rancune, le Ku-Klux-Klan s'est formé, il y avait une surenchère de violence. Donc les problèmes étaient loin d'être réglés. Et c'est avec Martin Luther King qu'on a vu la deuxième révolution des Noirs, révolution non violente qui les a aidés à acquérir une certaine liberté, leur liberté intérieure, qui a eu aussi des répercussions sur le plan extérieur."

J.P. Hecq : "A votre avis, Danièle Frison, est-ce que l'Angleterre moderne et peut-être les États-Unis de notre 20ème siècle sont encore redevables aujourd'hui de

quelque chose aux quakers?

D. Frison : "Oui, je le pense. Vous évoquiez tout à l'heure la période de la Révolution américaine, de l'Indépendance américaine : je pense que la Constitution américaine est redevable à William Penn de la Constitution de la Pennsylvanie rédigée sous le contrôle direct de William Penn. Oui, une certaine tolérance qui se pratique désormais aux États-Unis où un nombre très important de religions cohabitent, peut être due aux quakers. Pour le reste bien sûr, pour le pacifisme, il est beaucoup plus difficile de voir la ligne."

J.P. Hecq : Y a-t-il selon vous un lien organique à faire entre la Révolution anglaise de 1640 environ, la Révolution américaine de 1776, puis la Révolution française de 1789? Est-ce que, historiquement, il y a une liaison à faire entre les trois?

J.H. Louis : "Oui. Des liaisons ont été faites d'ailleurs par des historiens ou des anglicistes; par exemple le professeur Olivier Lutaud, qui a enseigné longtemps à la Sorbonne, et qui maintenant a pris sa retraite : il a travaillé sur les rapports entre la Révolution anglaise et la Révolution française et il a trouvé beaucoup de liens dans les thèmes, beaucoup d'analogies. D'ailleurs, dans les deux cas, il y a eu décapitation du roi. Il a écrit des ouvrages sur ce sujet. En ce qui concerne les rapports entre la Révolution américaine et la Révolution française, c'est en particulier l'historien Jacques Godechot qui a parlé de Révolution atlantique, et qui voyait une grande influence de la Révolution américaine sur la Révolution française."

D. Frison : Il est vraisemblable que les idées d'égalité qui ont été vraiment débattues pour la première fois au 17ème siècle en Angleterre aient influencé la Révolution américaine dans la mesure où, au 17ème siècle, on voulait parallèlement à une liberté religieuse, des libertés parlementaires, et une représentation au Parlement des classes moyennes, et même des classes populaires (mais essentiellement des classes moyennes). En fait les colons américains ont fait sécession d'avec la mère patrie sur ce même problème de la représentation. Mais le problème était semblable : ce qui a été une des causes immédiates de la guerre civile au 17ème siècle fut l'imposition abusive pratiquée par le roi Charles I, qui outrepassait ses droits en tant que souverain britannique, imposant des gens qui n'auraient pas dû être imposés. Cela a été un des grands

reproches qui ont été faits lors de son procès : utilisant des impôts qui ne devaient être prélevés qu'à certains endroits sur les villes côtières, les prélevant à l'intérieur des terres, imposant la classe marchande abusivement. C'est cela qui a mis le feu aux poudres.

De la même manière, les colons d'Amérique ont très mal pris le fait qu'ils ont été imposés extrêmement fort pour payer les dettes de guerre qu'avait l'Angleterre et pour maintenir une armée soi-disant pour défendre les colons américains alors que précisément, les colons américains n'avaient plus besoin d'être défendus puisque l'ennemi français venait d'être liquidé. Les Anglais étaient maîtres de l'Amérique du Nord.

Bref, de la même façon qu'au 17ème siècle, les colons britanniques de la fin du 18ème ont dit: "No taxation without representation" (Si nous payons des impôts, nous exigeons des représentants au Parlement de Londres). Le refus d'une représentation a été une grande cause de la révolution américaine, en plus des raisons commerciales immédiates : la fameuse 'tasse de thé' dans la baie de Boston. Donc il y a des ressemblances. Et puis il faut bien voir qui avait émigré aux États-Unis : c'était précisément ces puritains, et également ces quakers, qui avaient été persécutés pour leurs idées et qui avaient l'habitude sinon de se battre pour leurs idées, de résister et de ne pas se laisser écraser."

J.P. Hecq : Philadelphie est considérée comme le berceau de la Révolution américaine. Cette ville a été fondée par William Penn et a été la capitale de la Pennsylvanie. Certains ont vu une influence non pas directe puisqu'il est mort bien avant cela, mais 'en sous-main', des idées qui auraient perduré, du quakerisme et de William Penn sur les pères fondateurs de l'Amérique indépendante.

D. Frison : "Oui, je pense - et un certain nombre de gens l'ont pensé avant moi - que cette clause dans la Constitution américaine, ce droit au bonheur de chaque individu vient en droite ligne de William Penn, et des idées quaker. Et ce droit de chacun au bonheur dans la tolérance et le respect des idées, de la religion de chacun, quelles qu'elles soient. En revanche, les colons américains ont fait sécession et ont fait la guerre contre la mère patrie. Et là évidemment, les quakers ne se sont pas associés, dans leur grande majorité, à cette guerre, fidèles à leur tradition de pacifisme."

J.P. Hecq : On a souvent considéré Benjamin Franklin, ambassadeur des colonies

révoltées vers les années 1776-80 à Paris comme un sympathisant des quakers. Parfois on a même dit qu'il était quaker lui-même, ce qui est absolument faux, tout simplement parce qu'il venait de Philadelphie, capitale de la révolte contre l'Angleterre. Mais est-ce à dire que les pères fondateurs de la Révolution américaine se sont inspirés des idées quaker ? Cela me paraît difficile puisque très tôt, la violence a été une arme, or les Quakers, nous le savons, réprouvaient la violence.

J.H. Louis : "Benjamin Franklin connaissait bien les quakers puisqu'il a vécu longtemps à Philadelphie. Il a travaillé avec des quakers. A certains égards, il les admirait à cause de leur honnêteté, de leur esprit d'organisation et de leur efficacité.

Il y avait un point cependant sur lequel il était tout à fait en désaccord avec eux : il n'acceptait pas leur pacifisme. D'autre part il n'acceptait pas leur politique de cohabitation pacifique avec l'Amérique française. Dans les années 1750, Benjamin Franklin était très francophobe; il voulait absolument expulser les Français d'Amérique du Nord. Et en 1754, il avait provoqué une réunion des délégués des treize colonies à Albany dans la colonie de New York contre l'ennemi commun de l'époque, c'est-à-dire la France. Par la suite, l'ennemi commun a changé parce qu'entre-temps a eu lieu la guerre de Sept Ans, perdue par la France. L'Amérique continentale française politique a disparu, et Benjamin Franklin s'est rallié à la révolte des colonies contre l'Angleterre, contre la mère patrie.

Mais quand il est arrivé en France en 1776 pour demander de l'aide dans la guerre contre la Grande-Bretagne, les Français l'ont pris pour un quaker, justement parce qu'il venait de Philadelphie. Les Français ne savaient pas que Benjamin Franklin avait été très francophobe et qu'il avait voulu expulser les Français d'Amérique du Nord. Ils ne savaient pas non plus qu'il avait beaucoup critiqué les quakers pour leur pacifisme à l'égard de l'Amérique française. Dans l'ensemble, les Français l'ont pris pour un quaker dès son arrivée, c'est-à-dire en décembre 1776, et Benjamin Franklin n'a pas démenti parce qu'il s'est rendu compte que cette réputation le servait.

Et en fait, durant toute sa vie il a profité de la confusion à ce sujet; il a souvent travaillé avec les quakers et il a souvent tiré la couverture à lui, recueillant le fruit de cette collaboration et établissant sa réputation. Ensuite pendant deux cents

ans, les Français ont eu une grande admiration pour Benjamin Franklin, tout en croyant qu'il était quaker."

J.P. Hecq : Et d'où vient cette admiration ou en tout cas, ce sentiment positif vis-à-vis des quakers durant les années juste avant la Révolution? Est-ce qu'il y avait des raisons objectives pour cela? On se référait peut-être à Voltaire qui admirait les quakers et qui l'avait dit dans plusieurs de ses écrits, mais à part cela existait-il des raisons objectives pour cela?

J.H. Louis : "Effectivement, Voltaire a parlé des quakers dans ses 'Lettres philosophiques', mais il était loin d'être le seul. Il y a un livre écrit par une historienne américaine, Edith Philips : "The Good Quaker in French Legend" dans lequel elle a recensé tous les passages de la littérature française de l'époque pré-révolutionnaire dans laquelle il est question de quakers; il existe beaucoup d'écrits, de pièces de théâtre, de poésie, des romans, des essais... Les quakers étaient très présents dans la littérature française pré-révolutionnaire, ce que les Français ont oublié maintenant. Et d'ailleurs il n'y a pas eu d'étude approfondie faite par les Français sur ce sujet. On est obligé de passer par une étude faite par une Américaine sur la question.

De toute façon, c'est un fait qui est mal connu, mais qui existe..

Pour la cause, là on peut avoir différentes interprétations. Moi, je m'en tiens à l'interprétation habituelle : ce que les révolutionnaires français cherchaient inconsciemment, c'était en fait le quakerisme. Et ce n'est pas par hasard que toute cette littérature a fleuri à l'époque pré-révolutionnaire. Je pense que la Révolution française a été un dérapage de cette recherche, et que cela n'a été qu'un premier volet d'une révolution qui aurait dû être, en fait, beaucoup plus profonde, et dont le deuxième volet est peut-être à venir.

Dans l'interprétation que je donne, je dis que le quakerisme a un message pour les Français; il y a entre les Français et les quakers une relation qu'on appelle en anglais 'Love-hatred relationship', une relation d'amour et de haine à la fois, c'est-à-dire que les Français d'une certaine manière certainement, seraient séduits par les quakers et recherchent inconsciemment le quakerisme; et en même temps, il y a une autre partie d'eux-mêmes qui fuit les quakers, parce c'est quelque chose de très exigeant, et que cela peut faire peur, effectivement."

J.P. Hecq : Curieusement, l'intuition de George Fox n'a pas été la seule à déboucher sur une concrétisation historique. Dans le sud de la France, non loin de Nîmes, quelques protestants français malmenés par les vicissitudes de l'histoire et en particulier par la révocation de l'édit de Nantes, puis les dragonnades de Louis XIV dans les Cévennes, finirent par concevoir une forme religieuse extrêmement proche de celle des quakers, bien que totalement indépendante. Ce n'est qu'à la fin du 18ème siècle que les deux mouvements se découvrirent mutuellement et se reconnurent comme frères.

J.H. Louis : "Ce petit groupe existait dès le début du 18ème siècle. Il s'agissait de camisards, des Cévennes, qui ont refusé la violence même à titre défensif dans les relations avec les catholiques, et qui se sont regroupés dans la vallée de la Vaunage. Il y avait entre cent et deux cents personnes. Et ce petit groupe a subsisté à travers les générations tout au long du 18ème siècle, et ne connaissait pas particulièrement les quakers anglais. Ils en avaient vaguement entendu parler mais il n'y avait pas eu de contacts.

La façon dont le contact s'est établi est assez intéressante : pendant la guerre d'Indépendance des États-Unis, il y avait en Angleterre un quaker anglais co-propriétaire de deux petits navires de pêche. Il s'appelait d'ailleurs Joseph Fox. Lorsque la guerre a éclaté avec les États-Unis, les co-propriétaires de ces deux petits navires, qui n'étaient pas quakers, ont voulu les armer en course pour faire des prises. Joseph Fox a voulu s'y opposer, mais il n'a pas pu le faire car il était minoritaire. C'était tout à fait contraire à ses principes et à sa philosophie. Les navires ont été effectivement armés en course, ils ont fait des prises sur des navires français. Joseph Fox en était très ennuyé.

A la fin de la guerre, il a quand même pris sa part du butin, il a vendu les prises, et il a placé l'argent en attendant de retrouver les propriétaires lésés. Il a envoyé son fils Edward en France pour essayer de retrouver les propriétaires des navires en question.

Son fils a pris comme quartier général l'hôtel d'York, au 56 rue Jacob à Paris. Et il se trouve que c'était l'hôtel où avait été signé le Traité de Paris entre la Grande-Bretagne et les États-Unis. C'était donc un lieu historique. Il ne l'a sans doute pas fait exprès, je n'en sais rien. Mais il se trouve que c'est là qu'il s'est installé. Deux ans plus tard, en 1785, il a fait paraître une annonce dans la Gazette de France en

expliquant que son père voulait retrouver les anciens propriétaires de deux navires français pour les dédommager. Les propriétaires ont été retrouvés et tout s'est bien passé. L'argent a été donné à ces anciens propriétaires qui étaient fort agréablement surpris car la pratique n'était pas courante. Mais il y a eu une incidence non prévue à cette parution dans la Gazette de France, c'est que le petit groupe des inspirés du Languedoc, dans la vallée de la Vaunage, a eu connaissance de cette annonce et ils ont dit : "Ces quakers, ce sont certainement des gens comme nous; nous devrions prendre contact avec eux."

Ils ont écrit à Edward Fox à l'hôtel d'York rue Jacob, en disant : "Voilà, nous sommes un petit groupe de la Vaunage, et nous avons l'impression que nous sommes très proches de vous. Nous sommes certainement des frères. Nous voudrions vous connaître." Edward Fox les a mis en relation avec le groupe quaker de Londres et à partir de là, il y a eu des échanges de correspondance, des visites. En 1788, des quakers anglais et américains sont venus à Congénies; il y a eu un culte commun et le petit groupe des inspirés du Languedoc a demandé à être admis au sein de la Société religieuse des Amis. Il y a eu une petite célébration et c'est comme cela qu'est né le quakerisme officiel français."

II. La quintessence spirituelle.

J.P. Hecq : Né dans le courant du 17ème siècle en Angleterre, le quakerisme doit son développement à l'ébullition généralisée qui caractérise la société britannique en cette période de guerre civile et de bouleversements économiques, politiques et religieux.

Cependant, le mouvement quaker a développé très tôt une vision religieuse du monde qui se signale aujourd'hui encore par une originalité remarquable. En réalité, les quakers ont concrétisé dans une théologie simple mais profonde et dans une pratique fervente un certain nombre d'intuitions de départ des fondateurs du mouvement, et en particulier, de George Fox.

Le quakerisme est en fait une relecture magistrale et globale du christianisme. A cet égard, il se place donc historiquement et psychologiquement dans la grande

mouvance de la Réforme, ce qui fait son intérêt pour les hommes du 20ème siècle, et cependant l'extraordinaire modernité de ses postulats, liés logiquement et de manière indéfectible à un engagement réel dans la cité. A cet égard, le mouvement quaker démontre qu'il est possible de lier de façon cohérente des convictions philosophiques puissantes et une action politique au sens le plus noble que ce terme peut encore avoir.

Cependant, chose curieuse, il n'existe pas chez les quakers beaucoup de textes théoriques qui organisent, comme dans l'immense majorité des mouvements philosophiques ou religieux, le corpus officiel des croyances, et encore moins un quelconque code d'action sociale. L'ouvrage théorique le plus important à ce jour reste l'apologie de Robert Barclay, un texte publié en 1675, et qui décrit une fois pour toutes les grandes intuitions qui guident aujourd'hui encore la spiritualité quaker.

"L'idée essentielle est qu'au cœur de chaque homme existe une lumière intérieure, c'est-à-dire la présence de l'Esprit de Dieu, de l'Esprit Divin. Par exemple, il y a dans l'Évangile de St Jean un verset qui est, dit-on, surnommé le verset des quakers, tant il correspondait à leur intuition fondamentale, c'est bien le cas de le dire: *"Le Christ est la Lumière véritable éclairant tout homme qui vient au monde."* - **Georges Liens, professeur d'histoire à Marseille.**

"C'est bien là une des grandes originalités du quakerisme : cette conviction de l'universalité de la lumière intérieure qui éclaire tout homme. Et il y a dans l'apologie de Barclay une insistance sur le fait que cette lumière intérieure s'adresse non seulement aux chrétiens traditionnellement baptisés, ou baptisés d'eau comme diraient les quakers, mais à l'ensemble de l'humanité, donc aussi bien à ceux qu'à cette époque-là on appelait encore les païens."

J.P. Hecq : Robert Barclay est considéré comme un grand théologien quaker, mais je crois qu'il y en a assez peu. On pourrait peut-être même dire que c'est le théologien quaker. Comment se fait-il que les quakers aient eu aussi peu de théoriciens? Car apparemment, Barclay est à peu près le seul, et mis à part certains écrits plus mineurs, c'est quand même lui que l'on cite comme référence la plupart du temps.

Georges Liens : "La réponse sera très simple : au fond, la théologie quaker est quelque chose, en soi, de très simple. Donc Barclay avait fait là une œuvre de

référence qui n'a pas été révisée, en quelque sorte, par la suite. Les quakers ont toujours été plus sensibles à ce qu'on pourrait appeler une orthopraxie, c'est-à-dire une juste conduite conforme aux prescriptions de l'Évangile, qu'à une orthodoxie. Autrement dit, les questions de doctrine ont toujours été secondaires pour eux. Mais justement au moment où le quakerisme apparaissait, il était nécessaire, pour qu'il soit pris en compte par les autres formes de pensée religieuse chrétiennes, d'avoir une formulation assez rigoureuse."

J.P. Hecq : "Mais est-ce que les quakers peuvent encore être considérés comme chrétiens, si d'emblée ils refusent des choses qui, pour l'immense majorité des autres chrétiens, sont tout à fait essentielles? Je pense notamment à la communion, par exemple.

G. Liens : "Vous touchez là précisément un point très important en ce qui concerne les quakers. Apparemment, les quakers n'ont pas de pratique extérieure des sacrements. Barclay lui-même rejette le mot 'sacrement' parce qu'il ne se trouve pas dans la Bible, et qu'il pourrait prêter à quantité de discussions.

Mais justement, pour eux, il y a un baptême et il y a une communion, mais qui sont essentiellement spirituels. Prenons le baptême par exemple: ils rejettent le baptême d'eau en faisant valoir que, de toute façon, si on prend le grec "baptizein", cela signifie "immergé, plongé dans l'eau". Or le baptême tel qu'il se pratique actuellement n'est pas du tout cela. Donc il ne dit pas cela uniquement pour polémiquer avec ses adversaires, mais pour montrer qu'ils sont eux-mêmes en contradiction les uns avec les autres.

Par contre, les quakers ont trouvé dans la Bible, dans la première épître de St Pierre, une expression remarquable qui leur paraît définir le baptême.

St Pierre dit: "*C'est l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu.*"

Donc, le baptême, c'est une démarche spirituelle qui peut être recommencée à tout moment; ce n'est pas uniquement un acte précis, momentané, lié à la pratique extérieure de l'eau.

En ce qui concerne le culte, il faut partir d'un constat : le quakerisme est né d'une recherche de chrétiens extrêmement sincères qui étaient totalement déconcertés par les querelles entre toutes les grandes Églises établies, que ce soit l'Église catholique romaine, l'anglicanisme, le presbytérianisme, etc. Les quakers se

rendaient compte que sur les questions matérielles comme la signification à donner au pain et au vin matériels de la Cène, les chrétiens des différentes confessions se querellaient; et c'était même devenu une source de scandale. Ce qui aurait dû être le principal facteur d'unité, d'union entre les chrétiens était au contraire un facteur de désunion. Donc dans ces conditions, ils pensaient qu'il fallait effectivement faire une communion avec eux; mais cette communion a lieu dans le culte en silence, et non pas du tout parce qu'on absorbe un élément matériel.

Et Barclay a écrit en particulier cette phrase que je trouve magnifique où il dit qu'il faudrait que tous les chrétiens en arrivent à cette pratique du vrai culte spirituel, et il ajoute : "Cela ouvrirait un chemin facile vers la réconciliation, et nous nous rejoindrions tous dans la seule compréhension spirituelle et véritable de ce mystère."

Bien entendu, il y a des objections à cette prise de position, disant qu'à partir du moment où on supprime tout, il est évident qu'il n'y a plus de sujet de querelles. Mais c'est mal comprendre la signification du culte quaker car ce culte n'est pas uniquement un vide; c'est une présence de Dieu qui est recherchée. Et aux yeux des quakers, les trois passages fondamentaux dans la Bible pour comprendre la pratique du culte sont les suivants : "*Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux*" dit Jésus dans St Matthieu. Ou bien encore dans l'Apocalypse, le Christ s'écrie : "*Maintenant je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix (donc par une écoute intérieure dans le culte) et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi.*" Et enfin, le troisième texte fondamental aux yeux des quakers, c'est le dialogue de Jésus avec la Samaritaine, auquel j'ai déjà fait allusion tout à l'heure : lorsque Jésus dit que l'heure vient où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Et il ajoute : Dieu est Esprit et ceux qui doivent l'adorer, doivent l'adorer en Esprit et en vérité. Donc à ce moment-là, il n'y a plus du tout référence à des pratiques extérieures et matérielles du baptême ou de la Cène.

Il y avait tout de même une objection qui était faite aux quakers. On leur disait : "Mais enfin, vous allez là contre toute la tradition chrétienne qui, dès les origines, a utilisé des cérémonies matérielles."

La réponse de Barclay est discutable, mais je vous la donne telle quelle : "Les premiers chrétiens pratiquaient encore ce culte matériel par égard pour les

faibles, les faibles dans la Foi - et là, il empruntait cette citation à St Paul."

J.P. Hecq : Le symbolisme est quand même une des constantes dans tous les mouvements religieux que le monde a connus : passer par la médiation d'un support matériel pour justement aller au-delà. Je crois que le catholicisme a été l'une des religions à utiliser le plus ce type de choses. Évidemment, le problème est de savoir où se situe la limite entre le symbolisme et la superstition. Mais ne pensez-vous pas que les quakers ont poussé le bouchon un peu loin, si vous me permettez cette expression, en épurant jusqu'à l'extrême. Quelle était l'attitude de Barclay par rapport à ce type de reproche?

G. Liens : "Barclay se fondait sur une lecture très attentive de St Paul et de l'Épître aux Hébreux, que l'on attribue justement à un disciple de St Paul. Dans cette Épître aux Hébreux, on voit très nettement l'opposition entre ce que Barclay lui-même appelle la substance, c'est-à-dire la réalité spirituelle ou la puissance de Dieu, et d'autre part la forme, l'apparence, l'image ou l'ombre; et cet auteur de l'Épître aux Hébreux dit, par exemple, que le culte juif n'était qu'un symbole et une ombre des réalités à venir. Et pour les quakers, le véritable culte en esprit et en vérité - on en vient toujours là - est un culte qui ne nécessite pas cette pratique extérieure. Ce qu'il y a, je le répète, c'est que les quakers du 17^{ème} siècle étaient tellement choqués par les querelles qui avaient pour origine ces pratiques extérieures et matérielles que cela les a amenés à les rejeter."

J.P. Hecq : Mais cela n'a-t-il pas eu comme conséquence de faire du quakerisme une religion réservée à une élite à la fois spirituelle et intellectuelle, dans le sens où il faut quand même une certaine dose de capacité d'abstraction pour se prêter à un culte où apparemment il ne se passe rien, où l'assise en silence est la base, où les symboles ont complètement disparu, et où il n'y a plus rien de matériel? Est-ce que finalement, la rançon n'est pas de réserver cela à un extrêmement petit nombre de personnes?

G. Liens : "Effectivement, il y a quelque chose de paradoxal : à l'origine, le quakerisme était un mouvement populaire, c'est-à-dire qu'il s'est essentiellement développé dans les milieux ruraux et dans la classe moyenne. Pas parmi les journaliers les plus pauvres, mais parmi les petits et les moyens propriétaires terriens. Et c'est bien eux qui ont mis au point, petit à petit, cette forme de culte. En fait, l'origine de ce culte quaker a été un peu fortuite; tous ces chrétiens

blessés par les querelles entre les grandes Églises se sont dit : "Nous allons nous réunir et nous mettre en silence pour essayer de demander à Dieu qu'Il nous inspire directement, qu'Il nous dise où est vraiment la vérité, puisque toutes les grandes Églises nous proposent des solutions différentes, apparemment toutes avec autant d'autorité et de conviction." Donc ils se sont mis à attendre une réponse intérieure de Dieu, et finalement cela a pris cette forme du culte quaker. Mais il est certain que ce culte demande une véritable ascèse.

Et je dirai même que physiquement, cela présente un gros inconvénient : cela entraîne très souvent une certaine tendance à la somnolence. Barclay lui-même l'envisage, d'ailleurs, dans l'Apologie; sa réponse est la suivante : "A ce moment-là, c'est une manœuvre du Diable pour détourner l'attention des fidèles de la Lumière intérieure."

Edouard Dommen, *fonctionnaire aux Nations Unies à Genève* : "Un des éléments de l'originalité des quakers est peut-être qu'ils prétendent que l'Esprit Divin, le Saint-Esprit si vous voulez, est toujours vivant, est toujours disponible et peut toujours s'adresser à qui veut l'écouter. Et ce Saint-Esprit a toujours été disponible; donc ceux qui ont écrit la Bible ont certainement été inspirés par le Saint-Esprit, et on risque de retrouver les mêmes idées de force que l'on retrouve si l'on se met à l'écoute, ici et maintenant, du Saint-Esprit. Mais il n'est pas indispensable d'aller chercher dans la Bible pour savoir ce que Dieu a à nous dire : il nous le dit directement Et on ne trouvera pas le contraire dans la Bible.

On n'est pas comme les Réformés, les Calvinistes. On n'est pas une religion du Livre dans ce sens-là. La Parole, pour nous, est une Parole parlée aujourd'hui, et pas seulement une Parole écrite entre ces deux couvertures."

Pour résumer, pourrions-nous dire que c'est la Révélation perpétuelle?

Edouard Dommen : "Précisément. La Révélation perpétuelle, la Révélation continue." Et pour chacun des individus.

E. Dommen : "Là il faut faire attention aussi, parce qu'on voit le danger : la dérive est toujours possible, et on peut croire que Dieu nous a dit quelque chose d'immédiat et de direct, et on peut se tromper affreusement. D'ailleurs il y a dans la Bible l'histoire des faux et des vrais prophètes. Nous tenons donc beaucoup au côté collectif de l'inspiration.

Nos cultes sont partagés, de même que toutes sortes d'autres activités, même nos réunions d'affaires qui sont des cultes partagés où une prétendue inspiration est mise à l'épreuve des autres. On a l'impression que si Dieu dit une chose à une personne, il risque fort de le dire à toute autre personne qui lui pose la question. Donc si, mise à l'épreuve du contrôle collectif du culte, une personne a une idée qui ne correspond pas du tout à celle des autres, il faut se méfier. Cela ne signifie pas nécessairement qu'elle a tort, mais il vaut mieux contrôler."

J.P. Hecq : C'est le consensus qui est considéré comme étant la marque du Divin?

E. Dommen : "Oui, mais il faut faire attention au mot 'consensus'. C'est tout à fait juste, mais il ne s'agit pas du consensus auquel on parvient par marchandage ou par négociation. Pour nous, le consensus est une recherche partagée - la vérité, c'est un peu fort, un peu dangereux - mais, c'est la recherche d'une solution à un problème.

Si nous discutons d'un problème qu'il faut résoudre, dans une réunion d'affaires par exemple, soit tout le monde est d'accord sur ce qu'il faut faire, auquel cas il est probable qu'il y a eu conformité avec l'inspiration, soit tout le monde n'est pas d'accord; dans ce cas, de toute évidence, on n'a pas assez bien écouté ce que l'Esprit a à nous dire. Or l'Esprit ne va pas nous dire deux choses contradictoires en même temps. S'il y a entente, c'est bien. S'il n'y a pas entente, on se dit que quelque part, on n'écoute pas, donc il faut se remettre à l'écoute. On ne décide pas jusqu'à ce qu'on ait trouvé une entente. Mais 'entente' doit se comprendre dans ce sens-là : il ne s'agit pas d'intimider l'opposant, de le minoriser, ou de le faire se sentir exclu - toutes les techniques qui sont connues en démocratie parlementaire par exemple. C'est quand même une autre approche."

J.P. Hecq : Comment et pourquoi devient-on quaker?

E. Dommen : "Il y a deux chemins qui ne sont pas nécessairement exclusifs. Il y a des gens à qui cette attente silencieuse, cette méditation silencieuse convient et à qui cette forme de culte paraît attrayante. Donc ils deviennent quakers parce que nous avons une forme de culte qui est intérieure. Tandis que dans les cultes des protestants comme des catholiques, il se passe toujours quelque chose, n'est-ce pas. Cela convient moins aux quakers; c'est une question de goût. Cela ne va pas plus loin que cela.

L'autre chemin, c'est que les quakers s'engagent quand même dans la vie sociale et politique de la communauté. Nous croyons que notre foi nous appelle à agir, à la vivre. Donc les quakers se trouvent dans les manifestations, dans les mouvements sociaux, dans les services sociaux aussi, dans les mouvements de réforme pénale, Droits de l'Homme, etc. Et souvent on attire des membres par ce biais-là : des gens qui par ailleurs participent à ces mêmes manifestations découvrent le quakerisme et les racines spirituelles qui sous-tendent une action qu'ils partagent par ailleurs. Et c'est ainsi qu'ils deviennent quakers.

Ainsi il y a eu un fort apport de nouveaux membres aux États-Unis à la fin des années soixante, à l'époque de la guerre du Vietnam, où les quakers prenaient une position pacifiste qui tout-à-coup rejoignait l'opinion publique générale; et beaucoup de gens sont devenus quakers aux États-Unis pour cette raison, à l'époque."

J.P. Hecq : Cela veut dire qu'on peut très bien devenir quaker pour des raisons qui n'ont rien à voir avec des problèmes de spiritualité?

E. Dommen : "Il arrive très souvent qu'on devienne quaker parce qu'on est d'accord avec ces activités sociales et politiques, et qu'on découvre par la suite pourquoi les quakers prennent ces positions, quelles en sont les racines spirituelles. Et la Foi s'approfondit, mais la Foi suit l'action dans beaucoup de cas. C'est une question qui est d'emblée spirituelle; c'est le fond même du quakerisme, lorsque les quakers prétendent qu'il existe dans chaque personne une étincelle divine. Il y a un élément divin dans toute personne, d'où il s'ensuit qu'il faut traiter toute personne avec tout le respect dû au Divin, et qu'on ne tue pas à la légère; et on irait même plus loin: on ne méprise pas une personne, étant donné qu'en elle il y a un élément du Divin. C'est le point de départ même de la foi, que de reconnaître que Dieu est là."

J.P. Hecq : Cette idée n'était-elle pas inscrite dès le départ, dans les Ecritures par exemple, en ce qui concerne les religions chrétiennes?

E. Dommen : 'Tout à fait. C'est bien notre avis. Je crois que tout mouvement de réforme - le quakerisme est un mouvement de réforme - prétend retourner aux sources du christianisme. Chacun voit les sources à sa façon, mais pour nous cet élément est effectivement là, et nous retournons vers cette source-là."

J.P. Hecq : Comment expliquer, dès lors, que les autres mouvements qui se réclament des mêmes sources ne sont apparemment pas arrivés aux mêmes conclusions que les quakers?

E. Dommen : "Je crois qu'il y a un élément politique : les grandes Églises institutionnelles, et notamment la seule Église, l'Église catholique du Moyen-Age, étaient par la force des choses, très imbriquées avec le pouvoir, avec le gouvernement, et avaient donc à défendre des intérêts très matériels. Donc il y avait un compromis, si on veut. Il est réjouissant à l'heure actuelle de constater que maintenant que le christianisme devient minoritaire en Europe, il y a un retour, même dans les grandes Églises, vers cette vision authentique du christianisme. En Suisse en tous cas, on constate que l'Église catholique prend des positions très en pointe par rapport au pacifisme."

J.P. Hecq : Est-ce que dans les autres formes de concrétisation spirituelle, c'est-à-dire dans les autres types d'Église, les quakers reconnaissent des frères, au sens où ils se sentiraient très proches? Vous avez parlé des Franciscains tout à l'heure.

E. Dommen : "Oui. Les quakers, étant de souche protestante, connaissent très souvent mal les catholiques. Néanmoins du côté spirituel, du côté de la pratique de la spiritualité, ils rejoignent beaucoup le courant catholique. Il y a des courants méditatifs, des courants intérieurs où les quakers ont refait le même chemin que les catholiques avaient fait auparavant. On vient de parler de Saint François. Et il y a un autre personnage qu'on aime bien parmi les quakers; c'est le frère Laurent de la Résurrection. Et d'autres personnages de ce genre.

A mon avis, les protestants sont plus forts du côté réflexion que du côté vie spirituelle.

Mais en revanche, on retrouve des courants spirituels assez semblables en-dehors du christianisme lui-même. Le yoga, par exemple, rejoint les techniques de méditation quaker. D'ailleurs il y a des quakers qui pratiquent des techniques yoga au cours du culte. C'est une technique qui leur rend service."

J.P. Hecq : Donc éventuellement, vous pourriez vous trouver en accord avec certaines formes de pratiques spirituelles; et nous en reparlerons encore tout à l'heure, l'assise silencieuse qui se pratique durant le culte quaker ressemble d'une façon étonnante à l'assise qui se pratique dans le zen extrême-oriental par

exemple. Il y a aussi certaines techniques bouddhistes ou hindouistes qui s'en rapprochent un peu. Est-ce que vous reconnaissez ces différentes affinités?

E. Dommen : "A deux niveaux, oui. (Et il n'y a que deux niveaux) En tout cas, oui. D'abord, ce sont des techniques spirituelles qui sont efficaces - ici, je parle vraiment au niveau technique. Et il y a des gens qui trouvent que le yoga ou certaines pratiques bouddhistes leur rendent service. D'autres trouvent que cela ne leur rend pas service, mais c'est une technique comme une autre. A un autre niveau, il y a des quakers qui sont venus de ces traditions. Les quakers d'aujourd'hui ne sont pas tous d'origine chrétienne. Et il y a eu un apport de la part de ces personnes au quakerisme : un apport du bouddhisme (nous avons des personnes qui sont bouddhistes), ou un apport de l'hindouisme. Et cet apport nous est d'une grande valeur, sans tomber dans le syncrétisme. Chacun part de là où il était et reste dans sa culture. Nous y tenons. Nous tenons donc au message universel de Dieu; et Dieu communique sans doute avec chacun dans sa langue et dans sa culture. Il ne s'agit pas pour nous d'exporter la culture européenne pour qu'on puisse comprendre le message chrétien; il ne s'agit pas non plus de dire que toutes les cultures se rejoignent et qu'il faut donc une sorte d'universalisme syncrétiste. Cela ne sert à rien non plus."

J.P. Hecq : Vous parliez de technique et d'efficacité. Efficacité et spiritualité m'ont toujours paru deux termes antinomiques qui jurent un peu lorsqu'on les met côte à côte. Qu'est-ce que vous entendez par l'efficacité d'une technique?

E. Dommen : "Je suis très content que vous me posiez la question car le mot est dangereux. Les grandes Eglises, notamment, parlent de l'efficacité des sacrements. Ce n'est pas du tout cela que je veux dire. Par efficacité, je veux dire que si on veut se mettre à l'écoute de Dieu, si on veut se rendre disponible à Dieu, il faut se vider la tête, tout ce qui trotte là-dedans. Il faut se calmer, arrêter de réfléchir, arrêter de se tracasser. Il faut faire le vide intellectuel, laisser une place qui peut ensuite être occupée. C'est une question technique. Il faut apprendre à ne plus penser. Ce n'est pas dans nos habitudes aujourd'hui. Donc je parle tout d'abord d'une technique. Et le yoga et d'autres techniques bouddhistes, ou chrétiennes aussi d'ailleurs, vous permettent de vous discipliner de telle façon qu'on arrête de faire tourner la machine. La machine s'arrête et ça se calme. Donc là on parle d'efficacité sur un plan purement technique. C'est dans ce sens-là que j'emploie le mot."

J.P. Hecq : Je voudrais que nous abordions une notion très importante chez Barclay, c'est ce qu'on pourrait traduire en français moderne par le "s'attendre à Dieu" (ce que Barclay appelait "Waiting upon God", ce qui n'est pas facile à traduire exactement en français).

C'est une attitude mentale extrêmement intéressante qui suppose une ouverture intérieure. Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit et quelle est son importance supposée dans le mouvement quaker?

G. Liens : "Là je suis obligé de donner une petite précision d'ordre linguistique et grammatical. Malheureusement, l'expression "s'attendre à quelqu'un" a disparu du français moderne. On la trouve chez les grands écrivains classiques, aussi bien Racine que La Fontaine. "S'attendre à quelqu'un", cela signifie en quelque sorte placer sa confiance en lui, et en même temps être très attentif à l'enseignement qu'il peut vous apporter. Alors s'attendre à Dieu, cela signifie s'attendre à la manifestation de Dieu pendant ce culte quaker, et ensuite être prêt à L'écouter, c'est-à-dire être prêt à mettre en pratique les inspirations qu'Il pourra vous suggérer; et enfin, Lui être entièrement soumis, Lui faire pleine confiance.

J'ai relevé dans l'Apologie de Barclay quelques termes qui définissent l'attitude intérieure du fidèle pendant ce culte. Ce fidèle doit être, dit Barclay, vigilant, attentif, silencieux et coupé de toutes ses pensées. Il faut en quelque sorte, faire le vide intérieur. C'est là peut-être un aspect assez inattendu de ce culte. Faire le vide intérieur pour pouvoir se vider de soi-même, ce qu'on appellerait l'homme naturel, pour s'inspirer de Saint Paul comme le faisait Barclay. Etre entièrement disponible ou réceptif à l'inspiration divine.

J'ai trouvé dans une œuvre de quelqu'un qui n'est pas du tout quaker une très belle formule pour définir le silence. Je pense que c'est quelqu'un qui avait très bien compris le silence à la manière quaker, disant que c'était une véritable liturgie intérieure. On rejoint ce dont on parlait tout à l'heure, c'est-à-dire le problème du dépouillement; évidemment au lieu d'être une pratique extérieure, c'est quelque chose d'intérieur et finalement, c'est beaucoup plus difficile. Mais comme disent encore les quakers, il s'agit d'un silence vivant. Autrement dit, ce n'est pas quelque chose de passif. C'est le vide, mais le vide avec une attente de quelqu'un, en l'occurrence, de Dieu."

J. P. Hecq : Est-ce que cela ne suppose pas une maturité tout à fait étonnante?

G. Liens : "Il est difficile de répondre. C'est effectivement la grande audace des quakers, et peut-être un peu leur point faible, de penser que cela peut venir spontanément. Mais Barclay lui-même dit qu'au départ, ce culte quaker choque profondément la nature humaine. Mais petit à petit, on s'y habitue. Et pourtant lui-même a reçu une révélation initiale lorsqu'il a assisté au premier culte quaker; c'est d'ailleurs la phrase la plus célèbre de son Apologie où il s'écrie : "*Quand je vins dans les assemblées silencieuses du Peuple de Dieu* (je vous rappelle que c'était dans la prison d'Aberdeen, où son père qui venait de se convertir au quakerisme était emprisonné), *j'y sentis une puissance secrète qui toucha mon cœur; et à mesure que je m'abandonnais à elle, je constatais que le mal s'affaiblissait en moi et que le bien y progressait.*"

Lorsqu'on va à un culte quaker, une des caractéristiques est qu'on n'attend pas que quelque chose commence. On se met en silence soi-même, en attendant éventuellement que les autres personnes arrivent. Et ceci est très bien dit dans un texte d'un certain Alexander Parker qui était un des premiers compagnons de Fox - il s'agit d'un texte de 1660, qui est certainement l'un des plus beaux textes quakers sur le culte, aussi je ne résiste pas au plaisir de vous en lire quelques lignes.

"Toi qui entres le premier dans la salle de culte, ne laisse errer ni ton corps, ni ton esprit. Mais assieds-toi paisiblement. Tourne ton esprit vers la Lumière et, tout seul, attends-toi à Dieu, comme si personne d'autre n'était présent que le Seigneur. Ce sera là ta force.

Que le deuxième s'asseye lui aussi en toute simplicité de cœur, se tourne vers la Lumière intérieure et se recueille en esprit. Et de même pour tous ceux qui arrivent ensuite. Ceux dont l'esprit parvient à une pure et paisible attente de Dieu s'approchent davantage du Seigneur que par des paroles car Dieu est Esprit et c'est en esprit qu'il faut l'adorer. A l'issue d'une telle assemblée où se font sentir la présence et la puissance de Dieu, vous vous séparerez à regret car vous serez portés à dire en vous-mêmes : Il est bon d'être ici."

J'ajouterai que ce texte prend sa pleine valeur lorsqu'on réalise que la dernière phrase, "Il est bon d'être ici", c'est l'exclamation que pousse Saint Pierre au moment de la Transfiguration. Autrement dit, l'auteur de ce texte veut montrer

qu'un culte quaker, du moins vécu avec la plus grande intensité, est un peu comparable à l'expérience que les Apôtres ont pu faire dans ce moment exceptionnel de leur vie"

J.P. Hecq : Il y a quelque chose qu'on ne comprend pas très bien, ou pas facilement, c'est que cette notion de silence intérieur, de méditation, de Lumière intérieure sont des notions qui concernent l'individu sur un plan extrêmement personnel. Or les réunions quakers sont des réunions de groupe; il y a donc une notion communautaire d'assemblée (je crois que c'est la bonne traduction du mot 'meeting' en anglais). N'y a-t-il pas là une certaine contradiction? Se réunir pour faire ensemble des choses qui, finalement, se font en silence, au plus profond de l'intérieur de chaque individu.

G. Liens : "L'objection telle que vous venez de la formuler est reprise presque textuellement par Barclay dans son Apologie. Il répond qu'il s'agit au contraire d'une démarche collective, et il a une très belle image à ce point de vue : lorsqu'il n'y a qu'une seule chandelle (à l'époque existaient seulement les chandelles) allumée dans une pièce, la lumière est assez restreinte. Si vous allumez deux chandelles, les lumières de ces deux chandelles se fondent totalement l'une dans l'autre, et la pièce est davantage éclairée. Et si vous mettez un lustre de salle d'opéra, la pièce est absolument resplendissante. Là c'est la même chose : s'il y a un grand nombre de personnes qui sont réunies à l'écoute de la Lumière intérieure (c'est une formule curieuse, mais après tout, nous sommes là dans un langage imagé), chacun est illuminé également par la grâce que peuvent recevoir les autres, comme le dit Barclay. Je pense que c'est la meilleure réponse qu'il y ait à votre question."

J.P. Hecq : Quelles sont les conséquences de cette attente de la parole du Christ d'une façon concrète, d'une façon extérieure? A ce moment-là, plus personne ne doit être considéré comme détenant cette Parole, c'est-à-dire que la nature même du mystère se trouve complètement changée par rapport aux conceptions traditionnelles.

Et je crois que c'est ce qui se passe dans le mouvement quaker, d'ailleurs.

G. Liens : "Oui. Il n'y a pas d'autorité suprême qui indiquerait ce qu'est la vérité. La vérité doit se dégager de l'écoute collective de Dieu. Ceci est particulièrement caractéristique de ce qu'on appelle au sein du quakerisme les 'réunions d'affaires',

c'est-à-dire les réunions qui concernent toutes les questions matérielles et même les prises de position importantes. On se réunit, il y a un silence, puis on essaye de dégager l'opinion générale de l'assemblée, du meeting. Et tant qu'il n'y a pas eu d'établissement de l'unanimité sur un point, la question en suspens est renvoyée à une date ultérieure. Évidemment c'est une procédure extrêmement lente. Et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est de voir que dans le quakerisme - du moins anglo-saxon, car le quakerisme français est beaucoup moins discipliné - c'est une solution qui fonctionne relativement bien depuis au moins trois siècles."

J.P. Hecq : Est-ce que cette absence de ministres du culte est directement issue de cette notion de Lumière intérieure, de Parole intérieure?

G. Liens : "Oui, très nettement, puisque les quakers, et Barclay en particulier, reprochaient aux grandes Églises de confisquer en quelque sorte l'inspiration intérieure au profit d'un clergé qui était considéré d'ailleurs comme mercenaire. Les quakers ne cessaient de rappeler le verset de Matthieu : *"Vous avez reçu gratuitement; donnez gratuitement."*

Donc ce qui paraissait particulièrement inacceptable dans la religion aux yeux des quakers, c'était la conception d'un clergé de fonctionnaires. Chacun est ministre pendant le culte du moment qu'il attend l'inspiration divine et qu'il peut s'exprimer. Et là je voudrais attirer votre attention sur le fait qu'en cela, les quakers sont encore fidèles à la tradition de l'Église primitive, puisque dans la première Épître aux Corinthiens, Saint Paul donne ce conseil : *"Si au cours du culte, un autre assistant a une révélation, que le premier se taise car vous pouvez tous prophétiser à tour de rôle pour que tous soient instruits et encouragés."* Donc si on s'en tient véritablement à cette affirmation, cela veut bien dire que personne n'était exclu dans l'assemblée des premiers chrétiens."

J.P. Hecq : Y compris les femmes?

G. Liens : "Y compris les femmes. Voilà un point extrêmement important. Barclay a consacré environ une page au ministère féminin. Et il s'y emploie à réfuter les objections les plus classiques, comme quoi, par exemple, Saint Paul interdisait aux femmes de parler pendant le culte. Or il montre, en examinant les différents textes où il est question de la participation des femmes aux cérémonies, qu'il y a contradiction : d'une part Saint Paul dit *"Quand les femmes prophétisent, qu'elles*

soient voilées" et d'autre part, elles doivent se taire.

Il souligne la contradiction, et les exégètes les plus contemporains se sont rendu compte que le passage interdisant aux femmes de parler ne serait pas de Saint Paul, mais serait bien une interpolation tardive et d'origine judaïque. Autrement dit, c'est un exemple qui montre à quel point l'argumentation théologique et exégétique de Barclay est solide.

Et si vous le permettez, je voudrais justement évoquer un très beau texte, non pas de Barclay, mais de Fox, concernant l'égalité entre les hommes et les femmes. Voilà ce que dit Fox, et je pense que c'est un des plus beaux textes quakers sur cette question : *"L'homme et la femme avant la chute étaient égaux, comme image de Dieu, et quant à la justice, à la sainteté et à l'autorité. C'est après la chute, pendant la période de la transgression, que l'homme reçut la domination sur la femme. Mais*

depuis la restauration par le Christ de l'image de Dieu, de la justice et de la sainteté, l'homme et la femme sont à nouveau égaux comme ils l'étaient avant la chute." A travers ce texte, on voit d'ailleurs la doctrine des trois âges de l'humanité, qui est une doctrine chère à Fox, et que l'on retrouve en filigrane dans l'Apologie de Barclay. Autrement dit, trois périodes de l'histoire de l'humanité : une première période extrêmement brève, c'est l'histoire d'Adam et Eve au paradis - encore que Barclay faisait une interprétation plutôt symbolique de cet épisode; ensuite il y avait la période de la chute, qui correspondrait globalement à l'Ancien Testament; puis au contraire, avec la venue du Christ, on est arrivé à une nouvelle période, qui est la période de restauration.

Et ici je voudrais insister sur le fait que, contrairement à ce qu'on a pu dire, les premiers quakers attachaient une très grande importance à l'incarnation de Jésus, puisque pour eux cela a été le point de départ d'une ère nouvelle dans l'histoire du monde. Beaucoup plus même que pour les autres chrétiens, c'est-à-dire qu'ils considéraient qu'à partir du moment où on était chrétien, il fallait rompre avec les traditions anciennes, ceci dans le domaine de la non-violence par exemple, ou d'autres questions."

J.P. Hecq : On a évoqué le rôle du silence, et on a évoqué aussi le rôle de la Lumière intérieure. Et vous avez dit à plusieurs reprises que les quakers considèrent qu'une parcelle de Lumière Divine habite l'homme.

C'est très bien sur le plan théorique, mais concrètement, que met-on derrière ce terme 'Lumière intérieure'? En quoi consiste cette parcelle divine?

E. Dommen : "Pour soi, c'est quelque chose qu'on expérimente directement. Si on se met à l'écoute, on l'entendra. On la trouvera. Cette Lumière est là. Étant donné qu'elle est là, en nous, elle sera aussi là chez l'autre. Chez tout autre. Donc notre devoir est d'aller à la rencontre de cette Lumière comme elle s'exprime chez l'autre, et notamment chez l'autre où on a beaucoup de peine à la discerner. Elle est tout autant chez la personne avec qui on ne s'entend pas du tout.

On voit tout de suite que cela a des incidences sur le comportement : au lieu de balayer tout simplement la personne avec qui on est en désaccord, il faut aussi se mettre à son écoute pour comprendre son attitude, sa position, et essayer quand même de trouver ensemble une solution qui corresponde à nos différentes positions.

Ceci mène à une certaine façon de mener nos relations quotidiennes et à une certaine forme d'action politique. Les quakers s'engagent volontiers dans la résolution des conflits, même des conflits civils ou armés, ou des conflits internationaux. Une œuvre de conciliation, de médiation. Là les quakers ne sont en tout cas pas seuls en ce domaine évidemment, mais c'est quand même un domaine où nous avons une certaine pratique, une certaine expérience, et où on a même un enseignement à dispenser, et que nous dispensons dans certaines universités, par exemple."

J.P. Hecq : Comment se fait ce passage de la méditation à l'action? Comment savoir quelles sont les causes qui sont dans la droite ligne de l'inspiration et celles qui ne le sont pas?

E. Dommen : "Nous avons la méthode des cultes d'affaires et des cultes tout court, où ces questions se discutent. On examine un problème et on essaye de voir où est l'action. Et si on n'arrive pas à voir où est l'action, on n'agit pas en tant que quaker. Mais il y a quand même certains domaines où il nous semble que l'action est assez évidente, et c'est toujours dans la direction de la reconnaissance et du respect de l'autre. Je parle du pacifisme, des Droits de l'Homme. Actuellement en Suisse par exemple, on a les réfugiés. Etc., etc... A l'époque, les quakers étaient à l'avant-garde de la lutte contre l'esclavage. Cela prend donc différentes formes, et il y a des cas qui sont clairs. Il y a d'autres cas qui sont moins

clairs."

J.P. Hecq : En quoi l'action des quakers se distingue-t-elle d'un humanisme laïc, par exemple?

E. Dommen : "Elle se distingue par ses racines. Mais quant à l'action précise, on s'entend très souvent avec d'autres mouvements; on s'entend sur l'action à prendre et sur la façon de faire. Les quakers sont peu nombreux, et nous travaillons presque toujours de concert avec d'autres mouvements sur les problèmes comme le désarmement, l'objection de conscience, la réforme pénale, etc. On travaille avec beaucoup d'autres mouvements. Nous ne cherchons pas à nous distinguer, au contraire."

J.P. Hecq : L'aboutissement logique d'une philosophie globalisante comme celle des quakers, qui ne conçoivent pas de rupture entre le civil et le religieux, entre le philosophique et le politique, s'est manifesté très tôt dans l'histoire du mouvement. Il ne s'agit donc pas d'une excroissance moderne liée à des situations ou des événements conjoncturels. Dès la fin du 17^{ème} siècle, William Penn avait jeté les bases d'un tel raisonnement dans son livre intitulé "*Sans croix, point de couronne*", et que les Editions Dervy viennent de publier dans une nouvelle et excellente traduction.

En fait, William Penn amorçait déjà une réflexion sur les notions de noblesse et de royauté spirituelle et partant, sur celle de révolution. Mais la véritable révolution, selon William Penn, est celle que l'individu réalise en lui-même, non violente et pourtant beaucoup plus révolutionnaire car cent fois plus radicale que n'importe quelle révolution historique, et particulièrement la révolution anglaise des années 1640 que William Penn connaissait très bien. Curieusement, cette notion de révolution intérieure rejoint la notion de l'authentique Jihad, la guerre sainte des Musulmans qui, dans une approche spiritualiste, signifie exactement la même chose.

Mais on peut aller plus loin encore, et se demander, comme nous allons le faire avec Jeanne Henriette Louis, professeur à l'Université d'Orléans, si toutes les révolutions, et en particulier la Révolution française de 1789, ne sont pas des expressions maladroites et sanglantes d'une pulsion fondamentale qui vise à la Libération, avec L majuscule, c'est-à-dire, l'accomplissement de l'être humain dans

toutes ses dimensions.

J.H. Louis : "Oui, il y a beaucoup de rapports à faire, beaucoup de relations. Et c'est là-dessus que je travaille, en fait. Et c'est passionnant. L'histoire liée aux révolutions que j'appelle les 'révolutions extérieures' a été assez bien explorée maintenant. L'autre l'a été très peu. Et ce qui est intéressant, c'est justement de mener les deux de front parce que je trouve des corrélations entre les deux. Toutes ces révolutions extérieures sont en fait l'envers des révolutions intérieures. Il y a une corrélation entre l'envers et l'endroit. Et paradoxalement, c'est ce qui est à l'extérieur qui est à l'envers et ce qui est à l'intérieur qui est à l'endroit. L'on trouve des corrélations très intéressantes en ce qui concerne les dates, les lieux. C'est un travail qui est encore embryonnaire, mais je trouve de plus en plus de correspondances assez saisissantes."

J.P. Hecq : Est-ce que vous croyez que pour les individus, les motivations sont les mêmes pour les deux types de révolution, et que ce n'est peut-être que les circonstances extérieures qui font que l'une dérape dans un sens et l'autre continue sa voie dans un autre sens?

J.H. Louis : "Dans les motivations, on retrouve toujours les trois grands principes de liberté, égalité, fraternité. Mais il y a une différence en ce qui concerne les moyens mis en œuvre pour atteindre ces objectifs. On dit souvent que la fin est dans les moyens, donc il y a un rapport entre la fin et les moyens. Pour les révolutions extérieures, ce qu'on cherche, c'est la liberté que je qualifie d'extérieure, ou l'indépendance qui est quelquefois l'indépendance politique, alors que dans les révolutions intérieures, on recherche la liberté intérieure et l'indépendance intérieure; et les seuls moyens valables pour y parvenir sont justement la non-violence. A ce moment-là il s'agit de se mesurer avec l'ennemi intérieur, celui qu'on porte en soi, de se mesurer avec sa violence intérieure, et d'arriver peu à peu à la maîtriser."

Je pense que tout le monde est appelé tôt ou tard à se diriger vers la liberté intérieure, mais souvent on n'en a pas conscience et on croit en être quitte avec la recherche de la liberté extérieure liée à la violence. Puis on s'arrête à mi-parcours."

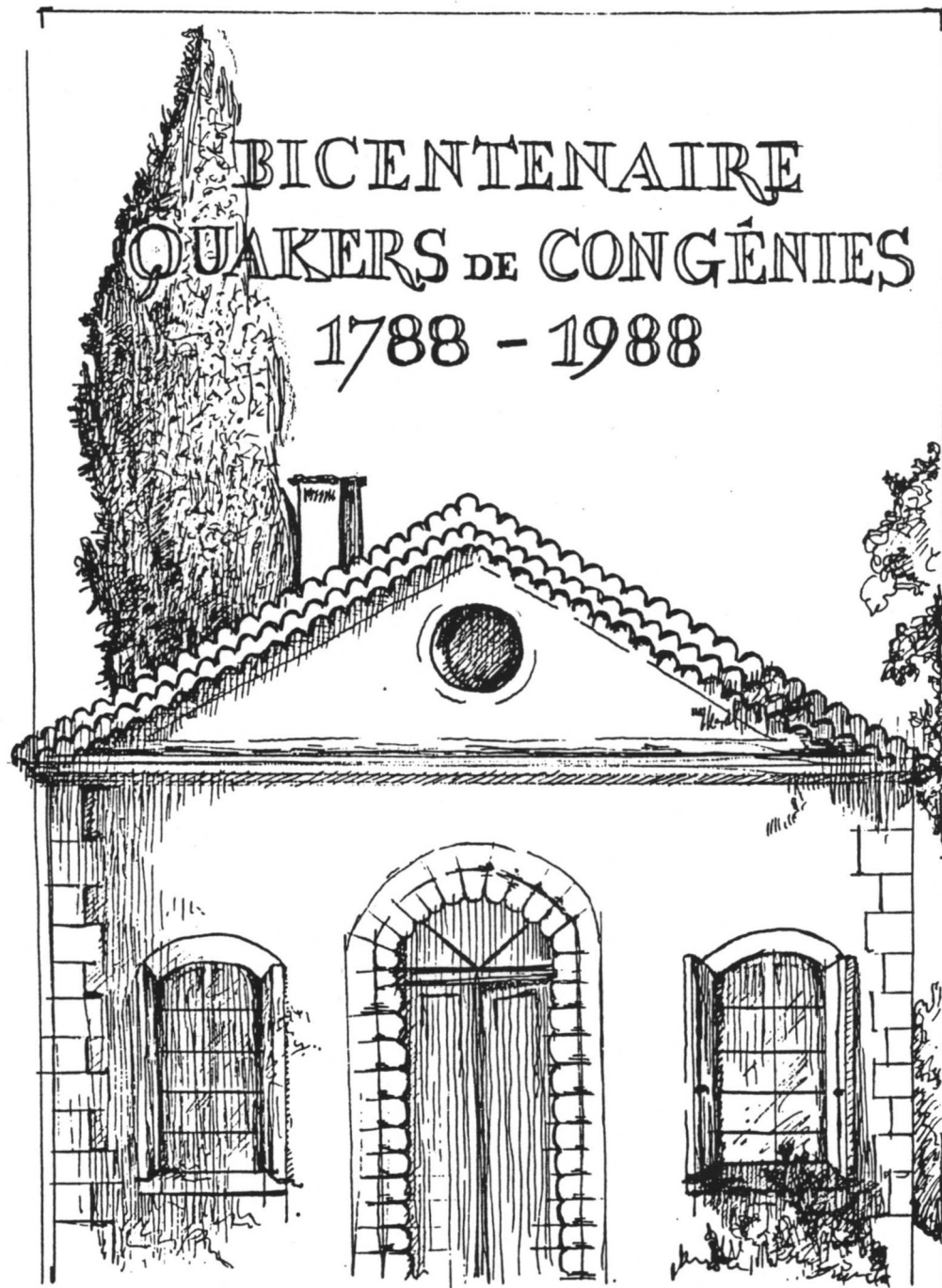
J.P. Hecq : Est-ce cette idée, peut-être exprimée autrement, qu'avait voulu nous

donner William Penn dans son fameux livre "*Sans croix, point de couronne*", dont une nouvelle édition vient d'être publiée chez Dervy sous votre direction? Est-ce à votre avis, le même type de problématique que William Penn avait voulu exprimer?

J.H. Louis : "Oui, tout à fait. Dans ce livre, William Penn parle du concept de royauté spirituelle et royauté intérieure. Dans la tradition française, on peut rattacher cela à la tradition du Christ-Roi qui a joué un rôle dans l'histoire religieuse, dans l'histoire du catholicisme français. William Penn ayant vécu en Angleterre en ce 17ème siècle très perturbé, où il y avait eu révolution, guerre civile et décapitation de Charles I, avait réfléchi au concept de royauté; et il avait compris que la décapitation du roi n'était qu'une étape tout à fait incomplète et que c'était en fait une caricature de la recherche de la royauté intérieure."

J.P. Hecq : Est-ce qu'une révolution intérieure est possible sans révolution extérieure?

J.H. Louis : "Je pense que oui. On pourrait faire l'économie des révolutions extérieures. Jusqu'à présent, on ne l'a pas faite, cette économie; un certain nombre de révolutions extérieures ont eu lieu, en France, en Angleterre, aux États-Unis, en Union Soviétique. On a connu beaucoup de révolutions extérieures de par le monde. Mais chaque être humain peut faire une révolution intérieure sans passer par la révolution extérieure. La révolution extérieure, c'est un pis-aller. C'est un peu par défaut de révolution intérieure que finalement les choses aboutissent à une révolution extérieure, mais ce n'est pas un parcours obligé. D'ailleurs les quakers anglais du 17ème siècle et les quakers américains des 17ème et 18ème siècles ont fait directement leur révolution intérieure. Donc théoriquement on n'a pas besoin de passer par là révolution extérieure. Pratiquement, on constate qu'on a dû passer par là, et comme de toute façon on y est déjà passé, le seul problème à se poser maintenant, c'est celui de l'autre révolution."



CONGÉNIES, dans le Gard (France) est un des pôles de "l'autre révolution".

III. La modernité des quakers.

J.P. Hecq : La Société religieuse des Amis, nom officiel de « l'église » quaker, regroupe environ deux cent mille membres dans le monde. Dans ce total, plus de la moitié se trouve aux États-Unis. En Europe, le contingent le plus important est en Grande-Bretagne, et les autres pays comme la France, la Belgique, la Suisse ou l'Allemagne n'en comptent chacun que quelques centaines, voire moins encore.

Les quakers ne sont donc absolument pas une de ces puissantes sectes qui recrutent à tout-va. Leur discrétion est au contraire très grande, et si dans certaines circonstances, ils sortent de leur réserve, il s'agit toujours de causes humanitaires généreuses.

Pourtant, l'influence des quakers a toujours été très grande dans la société civile, et en tous cas, hors de proportion avec leur nombre. Elle pourrait raisonnablement se comparer avec celle du Mahatma Gandhi, et la validité de cette comparaison repose moins sur un quelconque rapport arithmétique que sur une parenté réelle de conception du monde et de la place de la spiritualité dans celui-ci.

L'influence des quakers a souvent été plus évidente lors des conflits, situations dans lesquelles l'originalité et l'efficacité de leurs méthodes ont souvent porté des fruits spectaculaires.

Mais précisément, en quoi consiste cette méthode? Et surtout en quoi a-t-elle quelque chose à voir avec la spiritualité? N'y a-t-il pas là une sorte de mystère, et les quakers ont-ils mis au point une sorte de méthode secrète?

Ce sont ces questions que nous avons posées à **Neville Keery, citoyen irlandais, fonctionnaire à la Communauté Européenne à Bruxelles.**

Neville Keery : "Je ne pense pas qu'il y ait quelque chose de caché, surtout que les quakers permettent à tout un chacun d'observer ou de participer exactement comme un membre à part entière. Le vrai mystère pour moi a été la surprise de constater qu'aussi peu de gens avaient une aussi grande réputation historique. Et, c'est du moins ce qu'il me semble, ils ont fait des contributions significatives à d'importants débats internationaux. Le mystère, vraiment, est que des gens acceptent la méthode de travail quaker.

Au sein de la Société religieuse des Amis, aucune décision n'est prise par un vote ou par une majorité. Les gens discutent simplement ensemble, calmement, avec pour but de dégager un point de vue commun. Maintenant il est vrai que pour des questions internationales ou pour des problèmes humanitaires majeurs, cela peut parfois prendre des années avant que les parties se mettent d'accord sur un consensus qui demande une action. Mais au moins, ce produit commun est le résultat d'un travail accompli par des gens comme les autres, calmes et sérieux, qui essaient de trouver une voie spirituelle pour arriver à une conclusion. Et c'est cela qui donne du poids à cette conclusion."

La nature, la qualité et l'origine spirituelle de l'engagement du mouvement quaker semblent agir en profondeur; c'est une des caractéristiques des quakers et de leurs sympathisants. Ce qui les pousse à l'engagement peut vraiment s'appeler une foi.

Nicole Rekowski, une sympathisante française : "Ce qui nous intéresse mon mari et moi (car c'est par lui que j'y suis venue), c'est d'abord le témoignage de pacifisme, de ne pas accepter la guerre, de refuser d'utiliser les armes pour résoudre des conflits. Ce qui nous a intéressés particulièrement, c'est ce pacifisme basé sur l'Évangile. Et nous aimions beaucoup l'engagement concret sur les questions sociales, politiques, l'engagement auprès des paumés, des immigrés, bref, cet engagement social."

J.P. Hecq : Pourtant il y a nombre d'organisations sociales qui s'occupent aussi des laissés pour compte, du pacifisme, de lutte contre la guerre. Qu'est-ce que les quakers ont de plus à vos yeux?

Nicole Rekowski : "J'ai l'impression que c'est une approche beaucoup plus personnelle. Les gens s'engagent plus personnellement, avec peu de moyens, mais ils s'y mettent à fond quand ils le font. C'est pour cela qu'on est venus ici, en pensant les aider concrètement, pas seulement par des papiers et des paroles, mais en faisant quelque chose de concret. On a beaucoup admiré la façon dont ils essaient de mettre ensemble des gens qui, normalement, ne s'entendraient pas. Ils essaient de les faire se rencontrer sur un plan humain, pas seulement sur un plan théorique."

J.P. Hecq : Est-ce que la dimension spirituelle vous attire aussi?

N. Rekowski : "Oui, certainement"

J.P. Hecq : Pour quelles raisons?

N. Rekowski : "C'est une raison personnelle. Nous sommes personnellement engagés au point de vue chrétien, et nous trouvons qu'un engagement social ou politique ne suffit pas, sans cette base spirituelle. On trouve difficile de ne pas avoir l'Évangile comme base spirituelle."

J.P. Hecq : Pourtant l'Évangile, les gens le lisent quotidiennement depuis deux millénaires environ, et certains en ont tiré des conclusions qui sont assez opposées aux valeurs humanitaires que les quakers développent. Alors à votre avis, qu'est-ce qui fait la différence, pourquoi certaines personnes vont-elles retirer des justifications de la guerre, et d'autres, comme vous, des justifications de ne pas la faire? Avez-vous déjà réfléchi à ce type de contradiction?

N. Rekowski : "Oui, certainement parce que depuis des années, mon mari s'est beaucoup occupé d'objecteurs de conscience; c'est une recherche de base qu'on a faite depuis que nous sommes mariés, déjà un peu avant. J'accepte et je respecte que d'autres aient une autre lecture de l'Évangile. Et je trouve que si je comprends l'évangile autrement, il faut que j'en tire les conséquences. Je respecte que d'autres le comprennent autrement, mais quelquefois, cela m'étonne beaucoup. Pour moi la non-violence et l'amour du prochain me semblent être une évidence dans l'Évangile, et je n'arrive pas à comprendre comment on peut l'expliquer autrement, avec des armes ou de la violence."

J.P. Hecq : Quel âge avez-vous, Henri Schultz?

Henri Schultz, doyen des quakers français : "Je vais avoir 88 ans."

J.P. Hecq : Vous n'avez jamais regretté d'avoir fait ce choix-là, celui du quakerisme?

H. Schultz : "Non seulement je ne l'ai pas regretté, mais je me félicite chaque jour du bonheur, de la joie, du privilège que j'ai eu de rencontrer un jour les quakers... et de rencontrer au travers des quakers aussi tout ce qui est libéral. Je me sens

très mal à l'aise dès que les phénomènes religieux sont enfermés dans des dogmes. Je suis vraiment mal à l'aise face aux dogmes.

Dernièrement encore, j'ai eu ici la visite d'une jeune femme qui se réclame plutôt des intégristes. Mais je me suis bien gardé de la combattre, bien que je ne me sente pas du tout à l'aise avec les intégristes. Je crois que l'attitude quaker, qui est celle de beaucoup d'Amis, est de ne pas combattre, d'être fidèle à une optique, à une expérience, mais de ne pas combattre. Ceux qui sont persuadés de leur vérité, pourquoi leur enlever les béquilles sur lesquelles ils s'appuient?

Le quakerisme m'a mis en présence d'une vision universelle extrêmement large, et non pas étroite.

Je crois que beaucoup de quakers se sentent à l'aise avec tous ceux qui ne s'attachent pas à une formulation spécifique, et qui se réclament d'un esprit qui est universel. Ceci est aussi bien le fait d'un bouddhiste. Prenez l'exemple du Dalaï Lama : je suis frappé que cet homme, qui est tout de même un grand guide spirituel et politique, se réclame absolument de la non-violence et ne veuille en aucun cas, pour libérer son peuple, recourir à la violence. Voilà un homme qui est infiniment plus près de l'esprit du Christ et du sermon sur la montagne que beaucoup d'autres qui devraient l'être et ne le sont pas."

J.P. Hecq : Vous avez à plusieurs reprises parlé de la politique et de son importance pour la spiritualité quaker. Le monde politique est divisé en un certain nombre de familles; cela va de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, en passant par toutes les nuances possibles et imaginables. Est-ce que la vision politique du monde qu'ont les quakers peut s'inscrire dans cette vision politique habituelle? Est-ce qu'elle peut s'inscrire par exemple dans un hémicycle quelconque, sur l'une des ailes du monde politique actuel?

H. Schultz : "Pratiquement, je pense que la plupart des quakers ont tendance à être politiquement à gauche, bien qu'ils estiment qu'à gauche, ce sont de braves gens, mais il y en a aussi d'autres. Et à la droite, c'est pareil. Mais pratiquement, il y a aussi parmi les quakers des gens qui sont attachés aux valeurs du passé et qui ne sont pas très portés vers ce qui est à gauche. Cela dépend de leur origine, de leur culture, de leur nationalité. Mais d'une façon générale, les quakers sont pour tout ce qui concerne la paix et le rapprochement des hommes. Et ils sont mal à

l'aise avec cette classification qui oppose les hommes les uns aux autres au nom des idées politiques. Les politiques valent finalement ce que valent les hommes qui la font."

J.P. Hecq : Mais l'action et l'engagement, quels qu'ils soient, même s'ils visent la paix et le rapprochement des hommes, supposent que les membres du groupe qui entreprend cette action, qui prend cet engagement, soient d'accord entre eux sur les buts et les moyens à mettre en œuvre. Or l'absence de toute hiérarchie institutionnelle exclut d'emblée que des mots d'ordre puissent être imposés. Comment dès lors les groupes de quakers prennent-ils leurs décisions et même arrivent-ils à concevoir leurs idéaux ? C'est ici qu'intervient l'importante notion du 'concern'.

N. Keery : "Je pense que la notion quaker de 'concern' est très proche du mot anglais lui-même et qu'elle signifie 'être profondément concerné par quelque chose au point de vouloir agir à son égard et vouloir modifier une situation qui vous touche'.

Chez les quakers, si vous voulez que votre 'concern' soit suivi par les autres, vous en parlez lors d'une réunion. Si votre idée emballe les gens, elle sera prise en compte et deviendra dès lors un 'concern' des Amis dans leur ensemble. Si c'est le cas, cela se fera grâce au processus de réflexion et de discussion dont je viens de parler et qui donnera alors un certain poids à ce 'concern' et encouragera les gens à s'y rallier."

Astrid Howard, étudiante américaine à Bruxelles : "Je pense que ce qui est important est leur croyance en la Lumière qui se trouve dans chaque personne; on pourrait dire aussi, en la part de Dieu qui est dans chaque personne. Le respect de cela incite à écouter chaque personne pour elle-même, en tant qu'individu. Et je pense que cela amène aussi à croire à la paix, puisqu'on ne pourrait pas se montrer violent ou attaquer quelque chose de divin, ou de ce qui est la Lumière. Moi-même, j'hésite à utiliser le mot Dieu qui a des connotations négatives du genre 'Notre Père qui êtes aux cieux'. C'est une question de jugement ou d'éducation. Je préfère utiliser le terme de Lumière.

Je crois que les quakers, la Société religieuse des Amis, constituent la base d'une société de personnes en tant qu'individus. Ce qui est très important dans l'effort

individuel de recherche, c'est que le groupe ne dit pas ce qui est bon ou non. Ce qu'il faut, c'est être à l'écoute de chaque individu à part entière, dans cette société."

J.P. Hecq : "Alors comment se passe un culte concrètement ?

E. Dommen : "Le culte se passe n'importe où, il faut bien le dire. Il n'y a pas de lieu sacré. Là nous rejoignons les protestants, pour qui il n'y a pas de lieu sacré. Et en Europe, sur le continent, ou en Angleterre, où les groupes sont plus petits, on se réunit souvent dans une arrière-salle de café, par exemple. Ou bien chez un particulier.

On dispose normalement les chaises en rond. Le rond exprime beaucoup de choses sur le plan symbolique, mais permet à chacun de voir chacun et ne met personne en situation privilégiée parce que, comme on l'a dit, le Ministère est universel: personne n'est chef, sauf Dieu lui-même. Ainsi on peut voir tout le monde; qui que ce soit qui ait quelque chose à exprimer ne parle pas derrière lui, mais en face. Donc on se met de préférence en cercle.

Le culte commence officiellement dès que la première personne entre dans la salle et s'assied. Les autres viennent et on s'assied dans le silence. Le silence se poursuit. Et il y a un processus qui est quand-même physiologique : à tout moment, on a quand même des jambes. Nous sommes des êtres humains! Il faut peut-être un quart d'heure, vingt-cinq minutes pour que tout se calme. Et cela se sent. C'est très intéressant. Dans le culte, à certains moments, on sent un silence qui est riche, qui est porteur de quelque chose. Et on se met à l'écoute. Si quelqu'un se sent poussé à exprimer un message qui lui vient dans ce silence, alors il l'exprime - il ou elle, j'insiste bien, car nous ne faisons aucune distinction entre hommes et femmes."

J.P. Hecq : Et de quelle nature est cette prise de parole?

E. Dommen : "Normalement c'est un message parlé, assez court - deux ou trois phrases, ou peut-être un peu plus, mais pas plus de quatre ou cinq minutes en tout cas. Nous sommes tout de même de nature un peu nordique (plusieurs d'entre nous sont issus des cultures anglo-saxonnes, donc c'est très calme, c'est très sobre, c'est parlé). En fait les Églises pentecôtistes des Caraïbes, c'est un peu la même idée, mais c'est une autre culture. Alors eux, ils chantent, ils dansent.

C'est la même chose, mais cela s'exprime dans une autre culture. Alors la personne s'exprime et il y a à nouveau un moment de silence. Puis quelqu'un d'autre s'exprime. Et dans un culte où les esprits sont vraiment réunis, un culte qui marche bien, les différentes contributions parlées s'enchaînent d'une façon absolument merveilleuse; une interrogation trouve une réponse; une contribution complète émerge; une idée se développe. C'est absolument merveilleux. Mais parfois, cela se passe moins bien, c'est un peu de ceci et de cela, et cela s'enchaîne moins bien. C'est cela le côté non programmé. On ne sait pas exactement ce que cela va donner. Mais dans un culte typique, en une heure, il y aura trois ou quatre contributions."

J.P. Hecq : Est-il facile de se couler dans ce silence? C'est peut-être un fait de société. Peut-être que dans les années trente, c'était différent. Mais quand même le bruit, quel qu'il soit (que ce soit de la musique ou des paroles, un prêche, ou le mouvement aussi) est vraiment omniprésent. Que l'on regarde un culte, que l'on regarde la télévision, que l'on regarde la vie moderne, c'est le mouvement, la parole, la musique, le bruit qui l'emportent toujours sur le silence et sur l'immobilité. Or justement la particularité du culte quaker, c'est de faire appel à l'immobilité et au silence. N'y a-t-il pas une difficulté pour nous, Occidentaux, à se couler dans cette discipline?

H. Schultz : "D'après mon expérience, je crois qu'on peut faire l'apprentissage, très progressif, du silence. Au début, on peut se sentir très mal à l'aise dans un culte qui dure une heure et où personne ne dit rien pendant vingt minutes, une demi-heure. Parfois, on bout un peu sur sa chaise et on a envie de prendre la parole.

Mais pratiquement, je crois qu'un certain nombre d'entre nous ont vraiment beaucoup apprécié cette volonté d'hommes et de femmes qui se rencontrent à une heure précise et qui ne disent rien. Et qui partagent une expérience mystique, une expérience indicible, qui ne se traduit pas par des paroles, mais qui n'a rien d'absolu parce que les cultes totalement silencieux sont assez nombreux, mais tout de même très rares.

C'est la raison pour laquelle nous avons prévu un certain nombre de cultes que nous appelons des 'cultes-partages', où durant la première demi-heure (le culte est célébré pendant une heure de temps), on ne dit rien - une convention tacite - et ensuite on partage des réflexions, des expériences, etc. Mais enfin, le silence

représente un apprentissage laborieux, progressif, et qui a une grande valeur.

Dernièrement je me trouvais pas loin d'ici dans une église catholique, il était à peu près quatre heures de l'après-midi. Et j'ai été frappé de voir qu'en effet il se passait une cérémonie que j'ai comprise après coup (c'était une messe de l'après-midi); les gens communiaient et il y avait au moins dix minutes de silence complet au milieu de cette cérémonie. J'ai été très frappé par cette volonté de silence, proposé par le prêtre, et où tout le monde se trouvait bien. Mais souvent, nous avons des bavards parmi nous, des gens qui ont vécu un certain nombre d'expériences religieuses ailleurs que dans la Société des Amis, se trouvent tout à fait à l'aise de cette liberté qui est accordée par la Société des Amis, et en profitent largement. Mais enfin, on essaye d'être tolérant, de ne pas trop se fâcher intérieurement, et de laisser courir..."

J.P. Hecq : Y a-t-il différentes qualités de silence?

H. Schultz : "Cette question est très adroite. Il y a des jours, des heures, des cultes où on ressent une profonde communion, quelque chose d'extraordinaire. Et d'autres fois, c'est assez quelconque. Finalement on trouve dans le culte ce qu'on y apporte. Pour ma part, je suis reconnaissant à un ami américain qui a vécu parmi nous jusqu'à une époque récente et qui reviendra de temps en temps, mais qui nous a été très fidèle durant des années, et qui parfois introduisait le culte avec cinq minutes de très belle musique classique. Il ne faut pas non plus rejeter systématiquement la musique et tous les bienfaits qui peuvent en découler."

N. Keery : "Oui, je crois que c'est très difficile au début. Et c'est une chose que je regrette beaucoup. Pour les enfants, c'est pratiquement impossible. Il faut se souvenir que, il n'y a pas si longtemps, pendant la période victorienne, les enfants devaient souvent rester assis en silence pendant des heures. Dans beaucoup de situations sociales, ils devaient être vus mais pas entendus. Donc les problèmes d'adaptation au silence sont pour la plupart des problèmes d'habitude et d'époque.

Notre monde actuel est un monde de mouvement dans lequel les jeunes en particulier sont encouragés à être curieux et actifs. Toute leur musique est pleine de bruit et d'agitation, etc. C'est peut-être pourquoi le silence est plus difficile aujourd'hui qu'il y a quelque temps.

Mais encore une fois, on ne peut pas généraliser car il est vrai que dans beaucoup de religions occidentales par exemple, bien des gens commencent à regarder de plus près les religions orientales qui, quant à elles, ont une longue tradition de silence, de contemplation et de méditation.

Chez les quakers, on voit de temps en temps cette influence chez des personnes qui veulent, par exemple, prendre une position confortable pour méditer lorsqu'elles viennent à une réunion. Mais la plupart s'assoient simplement sur une chaise ordinaire, se détendent et méditent.

C'est difficile à faire comprendre mais pour moi, le silence peut varier beaucoup en qualité. Vous pouvez avoir de bons silences et de mauvais silences, et ceci n'a rien à voir avec le bruit de la rue, avec le trafic. Lorsque les gens sont calmement assis, c'est surprenant ce que vous pouvez entendre. Par exemple dans une rue bruyante de Bruxelles, vous pouvez entendre le chant des oiseaux et remarquer des bruits de cette sorte que vous n'aviez jamais entendus auparavant, et vous demander comment peuvent vivre des oiseaux à cet endroit.

Donc le silence vous permet de percevoir un bon nombre de choses que vous n'auriez jamais perçues autrement; il permet aussi de se couper d'une toute autre façon de son travail quotidien et de ses occupations. Je pense que tout cela aide à écouter mieux ce qui se passe à l'intérieur de soi. Mais il y a aussi beaucoup de personnes qui considèrent le silence comme une opportunité pour prier.

Je pense que tout cela est fort similaire aux pratiques de toutes les Eglises chrétiennes; d'ailleurs, les quakers constatent avec plaisir que même dans la liturgie la plus formelle, celle de la messe, on laisse maintenant un peu de place au silence. Les quakers pensent parfois qu'il s'agit d'une contribution qu'ils ont faite aux pratiques des grandes Eglises, ou en tout cas, qu'ils ont un peu aidé dans ce sens. Mais je pense que tout individu qui essaye de prier en silence et en lui-même sait que c'est un travail extrêmement difficile. Les théologiens et les personnes profondément religieuses le savent bien. Il n'y a rien de neuf là-dedans, il faut du temps pour s'éclaircir l'esprit, maîtriser la tête, pour se concentrer réellement sur ce que l'on pense et sur les idées que quelqu'un veut apporter aux autres un dimanche matin, si c'est dans le contexte d'une 'réunion d'affaires'.

Ce qui est assez extraordinaire, c'est que très souvent dans le silence, quand

quelqu'un prend la parole pendant la réunion et devient pour un court instant le ministre du culte, les gens remarquent que régulièrement, cette personne, qui parle la première, est en symbiose avec ce qui est dans l'air, ce qui est commun aux Amis qui sont présents.

C'est pourquoi j'ai tendance à croire que le silence joue souvent le rôle d'un mode de communication sur un plan spirituel. Il y a en effet un nombre relativement important de pensées qui se mobilisent ou se focalisent sur une idée ou une pensée particulière. Et c'est pourquoi j'apprécie beaucoup quelque chose qui est une véritable discipline (au sens où le silence aussi est une discipline) et qui est la forme traditionnelle d'expression dans une réunion.

Si quelqu'un est poussé à prendre la parole, son ministère doit venir de l'intuition intérieure que ce qu'il veut exprimer est vraiment important et a de la valeur pour la réunion. Ce qu'il veut dire doit toujours être aussi spontané, court et simple que possible, et ne jamais être exprimé de façon à provoquer d'opposition ou de confrontation.

Ainsi, si c'est un véritable ministère qui s'établit de la sorte, les autres personnes pourront vouloir répondre. Cette réponse ne sera en aucun cas une critique ou une contestation, ni même un point de vue définitif. L'inspiration encouragera plutôt une accumulation d'idées autour d'un thème commun. C'est la même discipline qui prévaut durant toute la réunion et qui suppose également que personne ne doit intervenir plus d'une fois pendant le déroulement de la réunion. Ce modèle que je trouve de grande valeur et rafraîchissant encourage les intuitions simples.

Je crois que cela participe de ce que nous avons dit à propos du silence et de la difficulté d'être silencieux. Mais en même temps, c'est la simplicité même : chacun peut le faire. Nous pouvons tous faire cela en commun : s'asseoir quelque part, en toute égalité, et avoir une forme d'échange qui trouve son inspiration dans le silence et le nourrit tout à la fois.

Si vous prenez cela en considération, il y a eu une surprenante évolution entre ce qui a dû, au début, être un modèle de travail fort original, et qui est devenu par la suite une des règles de base traditionnelles."

N. Rekowski : "J'aime beaucoup le culte quaker en silence. Je pense que c'est très

important en ce moment dans notre société pleine de bruit et d'agitation, d'avoir des moments où on est seul avec soi-même et avec Dieu, d'écouter une voix qui vient peut-être de plus haut. Je suis assez attirée par l'absence de rites, de dogmes. C'est très important pour moi. Je suis d'origine protestante donc j'ai peut-être l'habitude d'une certaine austérité. J'aime bien ce recueillement sur soi-même et l'écoute de l'Esprit de Dieu.

Il y a des choses qui me manquent quelquefois : peut-être un peu de joie, du chant, de la musique... Mais j'apprécie les cultes quakers."

J.P. Hecq : Est-ce qu'il y a des qualités de silence différentes lors des cultes?

N. Rekowski : "Certainement. Il y a des cultes où on a l'impression d'une unité, d'une communauté, même s'il ne se dit rien. Il m'est arrivé de penser que j'avais quelque chose d'important en moi à exprimer. Mais j'ai du mal à m'exprimer. J'y pense intensément et à ce moment, quelqu'un d'autre dit cette pensée. Il peut arriver que ce soit une suite logique à quelque chose qui vient de se dire, mais quelquefois, il n'y a pas de suite logique. Alors on a vraiment l'impression qu'il y a une communauté, quelque chose qui nous unit tous.

Il y a d'autres cultes où j'ai eu l'impression d'être dans le vide, dans le creux, qu'il n'y avait rien. C'est peut-être ma faute autant que celle des autres. C'est peut-être parce qu'on était distrait ou qu'on a eu du mal à se concentrer. Ce n'est pas toujours facile de se concentrer spirituellement. Le silence peut être vide, mais il peut être très rempli."

J.P. Hecq : Est-ce qu'il arrive d'expérimenter réellement une Présence, avec P majuscule?

N. Rekowski : "C'est quelque chose de très personnel. Moi, je suis sûre que je l'ai déjà vécu."

J.P. Hecq : Est-ce que l'expérience de la Présence réelle se fait de façon régulière?

E. Dommen : "Non. C'est merveilleux quand on sent ce contact; c'est une expérience rare qu'on a de temps en temps, ou même jamais si on n'a pas de chance. Ça vient ou ça ne vient pas. Mais il reste vrai en effet, que si on est réunis en Son nom, Dieu est présent parmi nous. Peut-être qu'Il est plus présent pour les uns que pour les autres, parce qu'il y en a qui sont distraits, qui ont des

préoccupations, qui n'arrivent pas à se mettre à l'écoute.

Mais Dieu est toujours disponible.

Pour prendre un exemple concret, nos 'réunions d'affaires' - nous sommes une société, et comme toute société, on a des affaires à traiter, des décisions à prendre - prennent aussi la forme d'un culte. Nous n'avons pas de président, nous avons une secrétaire ou un secrétaire (mais c'est souvent une femme) qui note les décisions. Mais la présidence appartient à Dieu lui-même. Ce n'est pas à une personne de s'arroger la présidence. C'est quand même une différence, c'est dans un autre sens que nous prenons cette phrase."

J.P. Hecq : Vous nous parliez de culte tout à l'heure. Est-ce qu'il y a des ministres du culte?

E. Dommen : "Pour nous, le ministère est universel. On se réfère aux Actes des Apôtres. On parle du ministère universel. C'est comme cela que nous le percevons. Dans nos cultes, nous nous réunissons et nous attendons que l'Esprit-Saint se fasse communiquer par quelqu'un, par un ministère parlé. Cela peut être par n'importe qui: tous les membres du groupe sont ministres au même titre. Il se peut aussi que le culte se passe dans un silence complet. Cela arrive. Donc on ne reconnaît personne comme ministre.

En revanche, nous nommons un comité de personnes, parce qu'il faut répartir les charges comme dans toute société, qui sont chargées de veiller tout spécialement au bon déroulement du culte. Par exemple s'il y a quelqu'un qui débarque et qu'il est à la recherche d'un papier où il a rédigé son discours, il faudra lui faire l'observation, soit à ce moment-là, soit après (parce qu'on cherche à être discrets) que ce n'est pas comme ça que cela se fait... Ou il débarque parfois des gens qui ont des problèmes psychologiques - on en connaît comme les autres Églises. Il faut pouvoir les accueillir, les calmer, et faire en sorte qu'ils ne troublent pas le culte pour les autres. C'est un travail qui tombe en premier lieu sur les Anciens (ce comité), mais qui ne sont pas plus ministres que les autres."

J.P. Hecq : Est-ce à dire que chacun est son propre ministre?

E. Dommen : "Chacun est le ministre des autres. J'insiste sur la dimension

collective du ministère."

J.P. Hecq : Il y a quand même dans la vie, chacun en fait l'expérience, des gens qui sont plus moins éclairés, qui semblent avoir une perception plus directe ou plus claire des choses. Or apparemment, d'après ce que vous dites, tout le monde serait sur le même pied d'égalité. Est-ce que vous faites une place à ces gens qui paraissent éclairés, et comment être sûr que leur éclairage est le bon?

E. Dommen : "Disons qu'il y a des personnes qui ont un certain charisme, ce ne sont pas tellement des gens qui sont éclairés. Mais il y a des gens avec qui on se sent bien. Ils font une certaine impression. Ce sont des gens qui se trouvent dans tous les milieux, des personnages qui ont cette sorte d'impact charismatique.

Il est juste que les quakers anglais ont une expression : ils parlent de quakers "de poids". Une personne de poids est une personne qui a un rôle ou qui n'a pas de rôle, cela n'a rien à voir, mais chez qui on sent cette inspiration, cette sagesse aussi. On ne les reconnaît pas au point de vue institutionnel, elles n'ont aucun statut. Mais on fait plus de cas de quelqu'un qui a réussi à communiquer sa spiritualité que de quelqu'un qui ne communique rien."

J.P. Hecq : Quel est l'âge moyen des quakers en général?

E. Dommen : "Les quakers en général ont tendance à être assez âgés par rapport à la population ambiante parce que depuis près de cent ans, nous n'avons plus de statut de quaker de naissance. C'est une société comme une société de chant ou de gymnastique : on devient membre au moment où on a envie de faire du chant ou de la gymnastique. Et le quakerisme étant assez exigeant sur le plan de la discipline spirituelle, on a tendance à devenir quaker assez tard dans la vie. Je suis moi-même devenu quaker, comme ma femme d'ailleurs qui est de famille quaker, à environ trente-cinq ans. C'est ainsi que cela se passe : on y vient par importation et assez tard dans la vie."

J.P. Hecq : Pourquoi? Parce que cela demande une maturité, une réflexion, un engagement, quelque chose qui ne se prend pas à la légère, manifestement?

E. Dommen : "C'est un engagement. Surtout l'engagement social et politique vient beaucoup plus vite. Et on a des enfants de quakers qui sont très vite dans la rue, si

je puis dire, qui manifestent, qui pratiquent certaines méthodes pour atteindre des objectifs politiques. Mais le côté spirituel, le fait de pouvoir se calmer, prendre un temps d'arrêt, cela pour un jeune, c'est un peu difficile. Cela vient plus facilement et on comprend mieux pourquoi le faire quand on est déjà un peu plus âgé."

J.P. Hecq : Une chose assez étonnante est que les quakers ont une volonté d'action dans le monde, dans la cité, et d'autre part, il y a un certain nombre de principes qui en réalité, dans le concret, les empêchent un peu d'avoir cette action. Je pense notamment au refus de prêter serment, qui peut éloigner par exemple certains quakers de fonctions officielles, là où ils auraient plus d'efficacité dans la mise en place de leurs actions. Cela peut être le refus de payer l'impôt ou de s'associer au maintien d'une force armée par le biais de l'impôt par exemple, comme le font tous nos citoyens dans nos démocraties parlementaires, etc. Vous en arrivez parfois, au nom d'un certain nombre de principes, à avoir une attitude qui en fait, affaiblit votre action.

Alors quelle est la philosophie, puisqu'en général un mouvement social subordonne tous ses comportements à l'efficacité de l'action? Or apparemment ici, vous avez des principes qui vous empêchent d'aller au bout de votre logique. Comment est-ce que les quakers se débattent dans cette contradiction?

E. Dommen : "D'abord, il y a plusieurs façons de se comporter dans le dialogue démocratique. Se faire élire à la magistrature, c'est une méthode. Mais ce n'est pas la seule, heureusement. Il y a aussi beaucoup de moyens de participer à la vie publique par les associations non gouvernementales, par les commissions d'experts, etc. Les quakers en effet participent peut-être plus de cette façon que par le biais de l'élection, bien qu'on trouve des élus quakers dans nombre de législatures. Cela existe aussi.

La question du serment ne pose plus problème parce que dans toutes les démocraties occidentales, on n'insiste plus sur le serment. Cela a été un problème, mais actuellement cela ne pose plus de problème. On passe à côté. Le fait de s'être retrouvés du mauvais côté de la loi parce qu'on a refusé, de fait, le service militaire, ou autre chose, peut poser certains problèmes au niveau du métier : là où il faut un casier judiciaire vierge et on ne l'a pas... Mais de nouveau, ce problème est grave dans certains pays, dans certaines régions. Mais

actuellement, on se trouve un autre métier, et ce n'est en tout cas plus un obstacle à l'élection dans la plupart des pays."

J.P. Hecq : Petite parenthèse, Edouard Dommen. La Suisse est un pays dont on sait qu'elle place une confiance et une importance très grande dans son armée. Or les quakers sont anti-militaristes, si je vous ai bien compris. Alors comment est-ce que les quakers suisses se débrouillent avec le service militaire obligatoire?

E. Dommen : "D'une part, on devient quaker, mais pas pour cette raison-là; on devient quaker un peu tard dans la vie. On a de nombreux membres, pas seulement en Suisse mais dans d'autres pays, qui ont fait leur service militaire car ils ne s'étaient pas encore faits au quakerisme. Ils sont devenu quakers plus tard, et ils ont changé d'avis. Autrement, c'est vrai que cela peut poser problème; mais dans de moins en moins de pays. En Suisse, cela pose problème. Il faut dire qu'on est peu nombreux en Suisse, peut-être en partie pour cela. Il faut aussi dire que les quakers de Congénies, j'y reviens, ou les quakers d'Allemagne, les deux communautés qui étaient importantes au moins dans leur région au 18ème siècle, ont diminué en nombre pour disparaître au cours du 19ème siècle, précisément parce que les hommes émigraient aux États-Unis pour éviter le service militaire. C'est aussi un élément de réponse."

J.P. Hecq : Fermons cette parenthèse et revenons vers un problème plus religieux, ou supposé tel.

La plupart des grandes religions ont institué un certain nombre de sacrements. L'Église catholique a un certain nombre de sacrements majeurs; parmi eux, il y a le baptême, la communion, le mariage, les sacrements qui précèdent la mort, etc. Ces sacrements sont conçus comme autant d'étapes qui sacralisent les étapes de la vie et où on affirme aussi l'appartenance à une certaine communauté religieuse. Est-ce que les quakers ont ce type de comportement vis-à-vis par exemple du baptême et de la mort, qui sont quand même les points de passage les plus importants, puisque c'est la vie et la mort? Et en tant que religion, les problèmes philosophiques sont évidemment au premier plan.

E. Dommen : "Nous ne pratiquons pas les sacrements distincts de cette sorte. Nous prétendons que la vie toute entière doit être sacramentale et que si un sacrement est une expression extérieure d'une grâce intérieure, toute la vie doit

être une expression de cette grâce. Donc nous ne distinguons pas de sacrements particuliers; on ne les pratique pas. Ce qui ne veut pas du tout dire qu'on prétend que les sacrements ne soient pas efficaces.

Au moment de la Révolution française, c'est en grande partie grâce aux quakers que les Français ont reconnu l'état civil 'civil', plutôt que le registre des baptêmes. Et la loi de 1792 parle précisément de cette possibilité d'inscription à l'état civil pour les sectes qui ne reconnaissent pas la nécessité du baptême. Et le mot a été choisi par les quakers, et cela correspond toujours à notre habitude."

J.P. Hecq : Dites-moi, Thierry Braconnier, vous avez découvert les quakers à l'occasion d'un travail que vous avez réalisé avec eux. Qu'est-ce qui vous a attiré chez eux? Qu'est-ce qui vous a frappé chez eux?

Thierry Braconnier : "La première chose qui m'a frappé, c'est leur prise de parole. J'ai d'abord assisté à un meeting - un « silent meeting »- : une heure de silence. On m'avait dit: c'est une heure pendant laquelle on se tait, puis on parle quand on en sent le besoin très profond. Je me disais : bon, je plonge là-dedans. C'est une expérience. Ca s'est très bien passé. Ensuite j'ai eu l'occasion d'interroger des quakers et d'assister à des interviews, et j'ai vu que ces gens qui avaient une très forte habitude du silence répondaient aux questions avec une justesse, une habileté et une profondeur tout à fait étonnantes. Cela m'a tout de suite mis la puce à l'oreille et c'est la première chose qui m'a frappé.

La seconde chose, je crois, c'est l'équilibre qu'ils atteignent ou du moins qu'ils essaient d'atteindre entre ce qu'ils pensent, ce qu'ils croient, et ce qu'ils font, la façon dont ils vivent. Cela m'a fortement interpellé."

J.P. Hecq : Une heure de silence ou presque. La première fois qu'on assiste à cela, est-ce que ce n'est pas un peu dépaysant? Est-ce que cela vous a pas un peu décontenancé?

T. Braconnier : "Avant, oui. Avant que j'y assiste, je me disais : vraiment, je ne sais pas dans quoi je m'embarque. Puis j'ai essayé de jouer le jeu, vraiment. Et la traversée de cette heure de silence a été une expérience vraiment formidable : essayer de faire le silence en moi aussi, essayer d'éviter tous les parasites, et aller à l'essentiel, retrouver ce qui était ma base, ça, c'était le plus difficile."

J.P. Hecq : On y arrive malgré tout?

T. Braconnier : "On y arrive malgré tout. Très, très peu au début, je crois. Puis j'ai encore assisté à d'autres meetings, et c'est vrai qu'il y a énormément de travail à faire de ce côté-là, mais pour moi, c'est ce qu'il y a de plus passionnant et de plus important pour l'instant : c'est de retrouver ce qui est vraiment le noyau dur de la personne. Et cela ne peut se faire, je crois, que quand on fait taire tout ce qu'il y a autour, tous les parasites. On m'a dit: "On pourrait très bien faire cela seul chez soi." Je trouve que ce silence d'un groupe, qui en même temps a conscience d'être un groupe, une communauté, a une force. C'est vraiment une matière; c'est beaucoup plus fort qu'un silence individuel. On est porté par le groupe et la communauté. Cela aussi m'a fortement frappé."

-

QUELQUES ADRESSES, QUELQUES OUVRAGES : Sièges des groupes quakers européens francophones :

* Assemblée de France de la Société des Amis (Quakers)
114, rue de Vaugirard, F - 75006 Paris. Tél: 1.45 48 74 23.

* Assemblée mensuelle de Belgique et Luxembourg :
Quaker House, 50 square Ambiorix, B - 1040 Bruxelles. Tél: 2. 230.49.35

* Assemblée de Suisse
QUNO/ Quaker House, 13 avenue du Mervelet, CH - 1209 Genève.
Tél: 22. 7333397.

* Siège de la section du Comité consultatif mondial des Amis (FWCC) pour l'Europe et le Moyen Orient.
Hans Weening, FWCC / EMES, boîte postale 808,, 2300 ave, NL - Leiden,

° Siège de la "Religious Society of Friends" à Londres :
Friends House, Euston Road, GB - London NW1 2BJ. Tel: 71. 3873601.

Voici une bibliographie d'ouvrages relatifs aux quakers, disponibles en France actuellement, que les libraires peuvent commander aux maisons d'édition.

BARCLAY Robert, La Lumière intérieure, source de vie. Apologie de la vraie théologie chrétienne telle qu'elle est professée et prêchée par ce peuple appelé par mépris les Quakers, traduit et annoté par Georges LIENS. Dervy, 1993. 91, bd Saint-Germain, F - 75006 Paris

CERESOLE Pierre, Vivre sa vérité. Carnets de route. La Baconnière, Suisse

DOMMEN Edouard, Les quakers. 1990.

Le Cerf, 29 bd Latour Maubourg, F - 75007 Paris

KELLY Thomas, Mon expérience de Dieu, 1987, Ed. du Feu Nouveau, 3, rue du Château, F - 60390 Troussures

LOUIS Jeanne-Henriette et HERON J-Olivier, William Penn et les quakers, 1990, Découvertes/ Gallimard n090, 5 rue Sébastien-Bottin, F - 75005 Paris.